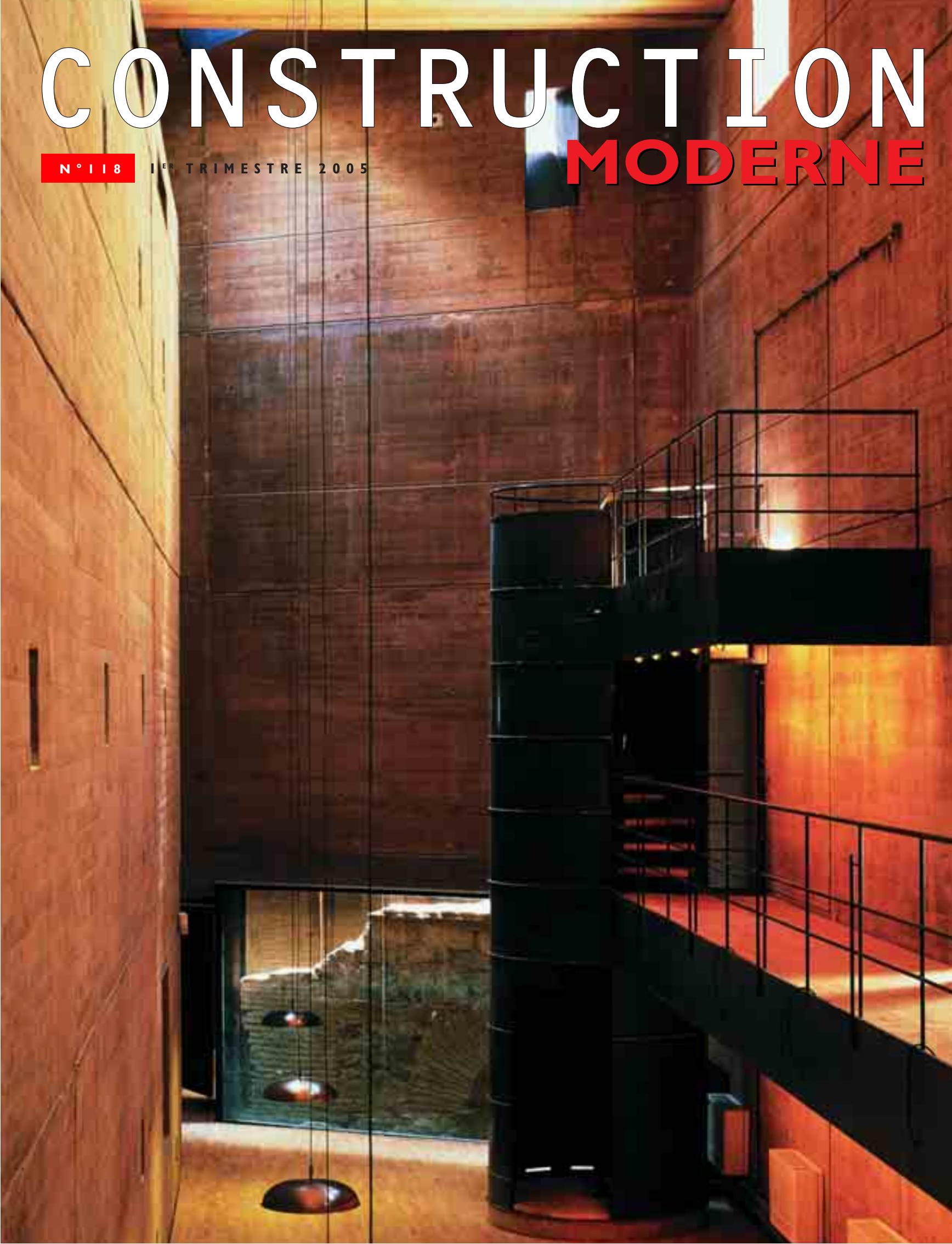


CONSTRUCTION

N° 118

1^{ER} TRIMESTRE 2005

MODERNE



Sommaire – n° 118



>>> En couverture:
le centre culturel de Tolède,
par Ignacio Mendaro Corsini
Photo: Lluís Casals

| | | PAGES |
|-----------------|---|----------|
| réalisations | PARIS – École | 01 04 |
| | Architecte : Olivier Gahinet | |
| | Justesse de l'inscription dans le site | |
| | FOUGEROLLES – Écomusée | 05 07 |
| | Architectes : B. Quirot, O. Vichard | |
| | Promenade parmi paysage et bâtiments | |
| | VANNES – Laboratoire | 08 11 |
| | Architecte : Patrice Vallée | |
| | Quand la poésie naît de la fonctionnalité | |
| | NOISY-LE-GRAND – Collège | 12 14 |
| | Architectes : Dominique et Giovanni Lelli | |
| | Déclinaison des apparences du béton | |
| solutions béton | GYMNASES | 15 22 |
| | Enjeu politique, enjeu architectural | |
| réalisations | VINAY – Maison | 23 26 |
| | Architecte : Pierre Fauroux | |
| | Contemporaine en site protégé | |
| | VILLERS-COTTERÊTS – Médiathèque | 27 30 |
| | Architectes : agence Lazo & Mure | |
| | Prémices d'une aventure architecturale | |
| | TOLÈDE – Centre culturel | 31 35 |
| | Architecte : Ignacio Mendaro Corsini | |
| | L'émotion transmise à travers les âges | |
| bloc-notes | | 36 |
| | • Livres • Expo | |

éditorial

Qu'ils soient classés monuments historiques, situés dans une ville inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco ou simples témoins de l'histoire des hommes, les édifices anciens peuvent nécessiter une intervention contemporaine pour continuer d'exister et de jouer un rôle dans la cité. Nombreux sont les exemples remarquables où l'architecture contemporaine et celle du passé se marient parfaitement. La réalisation des archives municipales et du centre culturel Saint-Marc de Tolède signée Ignacio Mendaro Corsini en témoigne. Pour de tels projets, le béton apporte des réponses pertinentes et élégantes, que ce soit au niveau des reprises de structure ou de l'esthétique architecturale. La richesse des textures, des couleurs et des formes du béton met en valeur chaque intervention contemporaine tout en révélant la beauté de l'édifice existant. Par le lien ainsi tissé entre le passé, le présent et l'avenir, le patrimoine historique reste vivant dans nos villes.

ROLAND DALLEMAGNE,
directeur de la rédaction

CONSTRUCTION MODERNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Anne Bernard-Gély
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Roland Dallemagne
CONSEILLERS TECHNIQUES : Philippe Gégout;
Patrick Guiraud; Serge Horvath

CIM Béton
CENTRE D'INFORMATION SUR
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS

7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10
• E-mail : centrinfo@cimbeton.net •
• internet : www.infociments.fr

La revue *Construction moderne* est consultable
sur www.infociments.fr
Pour les abonnements, fax : 01 55 23 01 10,
E-mail : centrinfo@cimbeton.net

CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION :
L'AGENCE PARUTION
41, rue Greneta – 75002 Paris
RÉDACTEUR EN CHEF : Norbert Laurent
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Maryse Mondain
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Philippe François
MAQUETTISTE : Sylvie Conchon
Pour tout renseignement concernant la rédaction,
tél. : 01 53 00 74 13



Justesse de l'inscription dans le site

●●● LA NOUVELLE ÉCOLE DE LA RUE DES TOURELLES PREND PLACE DANS UN QUARTIER OÙ LES ARCHITECTURES DU PARIS DES FAUBOURGS CÔTOIENT DES CONSTRUCTIONS PLUS HAUTES ET PLUS DENSES DES ANNÉES 70 ET 80. SCULPTURAL, LE BÂTIMENT DESSINÉ PAR L'ARCHITECTE OLIVIER GAHINET ABRITE LES JEUNES ENFANTS SANS JAMAIS PARAÎTRE FERMÉ. L'ÉCOLE EST POSÉE AVEC JUSTESSE DANS LE SITE : LOIN D'ÊTRE REPLIÉE SUR ELLE-MÊME, ELLE DIALOGUE PAR LE JEU DE SES VOLUMES AVEC SON VOISINAGE. À L'INTÉRIEUR, ESPACE, LUMIÈRE ET COULEUR OFFRENT AUX ENFANTS LE CADRE DE VIE DONT ILS ONT BESOIN POUR BIEN GRANDIR.

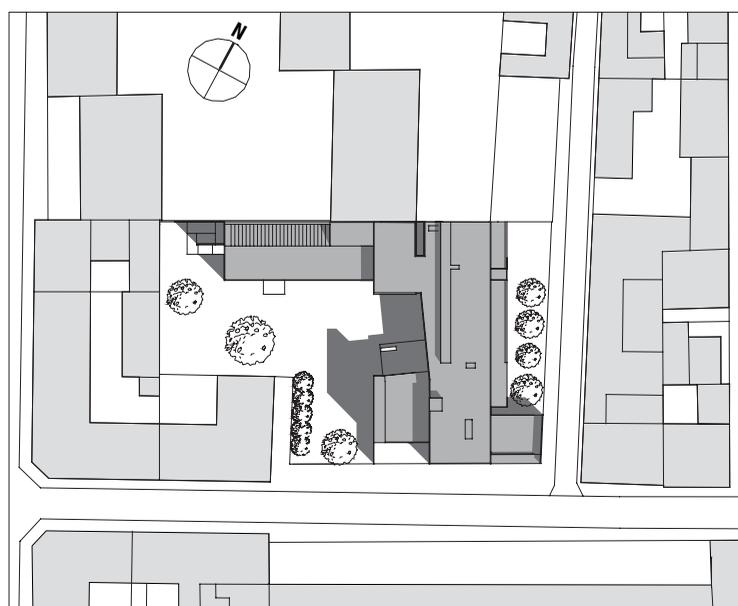


1

2

Entre la porte des Lilas et l'emplacement de l'ancien télégraphe conçu par Claude Chappe en 1793, la rue des Tourelles se caractérise par un environnement bâti assez hétéroclite, où les architectures du Paris des faubourgs côtoient des constructions plus hautes et plus denses des années 70 et 80. La nouvelle école dessinée par Olivier Gahinet s'éleva sur un terrain de forme rectangulaire, dont

l'angle sud est écorné par un immeuble de logements se retournant vers l'intérieur de la parcelle. Le terrain est orienté au sud le long de la rue, tandis que sa limite est longe le passage des Tourelles aux allures de venelle. Le règlement d'urbanisme en vigueur impose un retrait d'alignement sur la rue des Tourelles, au niveau de laquelle doit se situer l'entrée de l'école. Le passage des Tourelles, très étroit, interdit toute construction haute sur ses côtés.



>>> **1** Les deux ailes du bâtiment encadrent la cour de récréation. **2** Vue sur le volume ciselé des salles de jeux. **3** et **4** L'écriture architecturale décline l'alternance entre volumes ancrés et volumes soulevés, accompagnés par le jeu des voiles et des façades en béton qui se plient, se déplient, se retournent et assurent ainsi la continuité entre les parties, de même que l'unité plastique et formelle de l'édifice.

Du point de vue de son programme et de sa dimension, cette école maternelle se singularise par sa taille, assez importante pour un équipement scolaire de ce type. Elle comprend en effet neuf classes, trois salles de repos, deux salles de jeux, une bibliothèque, un restaurant scolaire et sa cuisine, deux logements de fonction, auxquels s'ajoutent les bureaux et autres locaux de service nécessaires au bon fonctionnement de l'équipement.

● Sur une figure en équerre

En réponse aux contraintes du contexte urbain et réglementaire, l'architecte Olivier Gahinet a conçu un bâtiment dont la volumétrie générale se fonde en plan sur une figure simple, celle de l'équerre. Fabriquant ainsi l'assise de l'édifice, cette équerre encadre la cour de récréation, aménagée dans la partie sud du terrain,

où elle bénéficie d'un excellent ensoleillement. La figure fondatrice en plan définit la volumétrie générale de l'édifice. Ainsi, le volume en équerre est ancré au sol dans la cour par le corps de bâtiment (R + 1) qui borde la limite séparative nord du terrain. Une autre aile de bâtiment (R + 2) constitue la seconde branche de l'équerre. Elle apparaît comme soulevée du sol et vient en proue sur la rue donner son statut institutionnel à l'édifice.

Sur l'espace public, l'image du bâtiment est donnée par la proue qu'accompagne le jeu des volumes singuliers des salles de jeux ou du logement du gardien. Leurs formes sculpturales en béton s'articulent et s'enchaînent. Le jeu des pleins et des vides dans l'espace dessine la façade sud qui singularise l'école, la représente et l'identifie. Très plastique, cette façade qui accompagne le soleil



dans sa course offre une multitude de visages au cours de la journée: le matin, les rayons du levant mettent parfaitement en valeur la plastique de sa composition géométrique; le soir, sous la caresse du soleil couchant, le béton blanc prend des nuances dorées.

Placé en retrait le long du passage des Tourelles, l'édifice installe un petit jardin à l'échelle de l'ambiance offerte par cette venelle. Les amélanchiers qui y sont plantés ne sont pas étrangers à l'agrément du passage et de son voisinage. La salle à manger donne sur ce jardin, ce qui offre aux enfants une vue et une lumière agréable, tout en les protégeant du regard des personnes qui empruntent le passage.

● Le jeu sculptural des volumes

L'entrée de l'école se situe dans l'axe de la proue et s'inscrit dans le travail sculptural de la volumétrie générale. Sous le porte-à-faux, une courette assure la transition entre la rue et le hall d'accueil qui se prolonge par une rue intérieure. Le cheminement depuis l'espace public vers l'intérieur de l'école se fait progressivement. L'enfant ne passe pas brutale-

ment d'un monde à l'autre par le franchissement d'une simple porte. Que ce soit dans le sens de l'entrée ou de la sortie, le parcours prend une dimension ludique: le passage s'effectue en douceur. La rue des Tourelles et la rue intérieure se répondent l'une à l'autre en donnant l'impression que l'espace public se prolonge un peu dans l'école et vice-versa.

● Mise en scène du parcours intérieur

Le hall d'entrée et la rue intérieure mettent en scène et accompagnent la progression des usagers dans le bâtiment. Cette rue dessert les espaces collectifs – salle à manger, centre de loisirs, salle de jeux – qui sont tous au rez-de-chaussée, en partie situés sous le volume soulevé de l'équerre. Elle donne aussi accès à la cour de récréation et aux escaliers. Les salles de classe des enfants les plus jeunes sont au rez-de-chaussée et à l'étage du bâtiment situé au fond de la cour, tandis que les classes des plus grands se répartissent aux premier et deuxième étage de la branche soulevée. L'architecture se caractérise sur l'ensemble de l'édifice par un travail sculptu-

TECHNIQUE

Le béton, matériau de la structure et matière des volumes

Toutes les façades sont en béton brut de ciment blanc coulé en place, à partir d'un béton fabriqué en centrale et livré sur le chantier. *“L'entreprise de gros œuvre a fait un très beau travail en termes de qualité du parement, souligne l'architecte. Ce qui est très remarquable dans ce béton blanc brut de décoffrage, c'est bien sûr son apparence, mais aussi ses qualités de pérennité. Dès que l'on décoffre, l'architecture est installée.”* Le parement brut du béton blanc s'anime des trous des écarteurs de banches, du dessin des plaques de peau coffrante, des joints d'arrêt de coulage. Les joints creux exprimés ont une dimension plastique. Différentes des joints d'arrêt de coulage peu marqués, ces lignes verticales et horizontales dessinées par l'architecte soulignent le jeu des volumes et accompagnent l'enchaînement des façades.

Dans son principe général, la structure est constituée de voiles porteurs et de planchers réalisés en béton gris classique coulé en place. Les voiles sont réglés sur une trame de 7,20 m. Aux endroits où la conception l'a rendu nécessaire, des poteaux en béton remplacent les voiles pour obtenir des espaces plus ouverts. C'est le cas au rez-de-chaussée, par exemple, pour la salle de restaurant. Pour des éléments plus atypiques, comme le porte-à-faux de la partie en proue sur la rue ou pour des voiles décollés du sol et portés en drapeau, le béton permet d'obtenir une parfaite continuité de peau entre les parois verticales et les sous-faces horizontales visibles, comme dans l'enchaînement des plans qui cisèle le volume général.



5



6

ral qui articule l'enchaînement des volumes. Elle donne aussi au bâtiment la dimension qui lui permet de s'installer avec justesse dans le lieu et de trouver l'équilibre entre les différentes échelles des constructions avoisinantes. L'écriture architecturale décline l'alternance entre volumes ancrés et volumes soulevés, accompagnés par le jeu des voiles et des façades en béton qui se plient, se déplient, se retournent et assurent ainsi la continuité entre les parties autant que l'unité plastique et formelle de l'édifice.

● Le rôle stratégique du hall d'entrée

Le hall d'entrée double hauteur contribue à donner du sens à l'entrée dans l'école. Il offre de multiples vues sur le cœur du bâtiment et sur son environnement, vues qui permettent aux enfants de se repérer et de s'orienter aisément. Son espace généreux et lumineux qualifie l'ambiance de ce lieu d'accueil esthétique et agréable. La rue intérieure prolonge le hall dans la profondeur du bâtiment. Au fond de la perspective, elle s'ouvre d'un côté sur la cour de récréation par de larges baies vitrées et de l'autre sur la salle de restaurant. Plus

qu'une simple circulation, cet espace est un véritable lieu d'identité, de vie et de convivialité dans l'école.

Pour l'anecdote, notons qu'à l'occasion de la kermesse de l'école au mois de juin dernier, du fait d'une météo incertaine, de nombreuses activités se sont déroulées dans la rue intérieure, pour la plus grande satisfaction de tous.

● Cubes d'air frais

"Chaque classe est un beau cube d'air frais ouvrant sur un sol extérieur – cour ou terrasse – ou sur le ciel. Les rangements bas et les baies vitrées définissent une 'épaisseur habitée' où se déploient les activités des enfants, les meubles, les petites tables, l'aimable fouillis de la classe. Au-dessus, c'est l'espace, la lumière, la couleur", explique Olivier Gahinet. Les classes situées au niveau le plus haut des deux corps de bâtiment, en effet, profitent d'un éclairage zénithal qui agrémente leur ambiance. Toutes les autres classes bénéficient d'un accès direct à un sol extérieur, soit directement sur la cour, soit sur une terrasse protégée. Force est de reconnaître, au final, que l'édifice ne nous renvoie pas l'image classique d'une école. Ce bâtiment

>>> **5** La rue intérieure prolonge le hall dans la profondeur du bâtiment. Au fond de la perspective, elle s'ouvre d'un côté sur la cour de récréation par de larges baies vitrées et de l'autre sur la salle de restaurant. **6** Salle de jeux du rez-de-chaussée. Lumière, vues cadrées, couleurs et conformation spécifique de l'espace donnent à chaque salle de jeux son ambiance.

sculptural abrite et protège les jeunes enfants sans jamais apparaître comme fermé. L'école semble justement posée dans le site et loin d'être repliée sur elle-même, elle dialogue avec son voisinage. Preuve que le béton, matériau parfaitement adapté aux spécificités structurales du projet, est aussi la matière idéale pour une architecture telle que la pratique Olivier Gahinet. Les habitants du quartier ne s'y sont pas trompés qui ont immédiatement adopté la nouvelle école de la rue des Tourelles. L'équipement leur est devenu familier, tout simplement. Et l'architecte de conclure : *"Ce bâtiment est très parisien et pédagogique dans sa façon d'exprimer un édifice public. Il est conçu pour satisfaire aux trois conditions qu'on est en droit d'exiger d'un projet de cette nature : fonctionner, signifier et émouvoir."* ■

TEXTE : NORBERT LAURENT

PHOTOS : JEAN-MARIE MONTHIERS



Maître d'ouvrage :
Ville de Paris

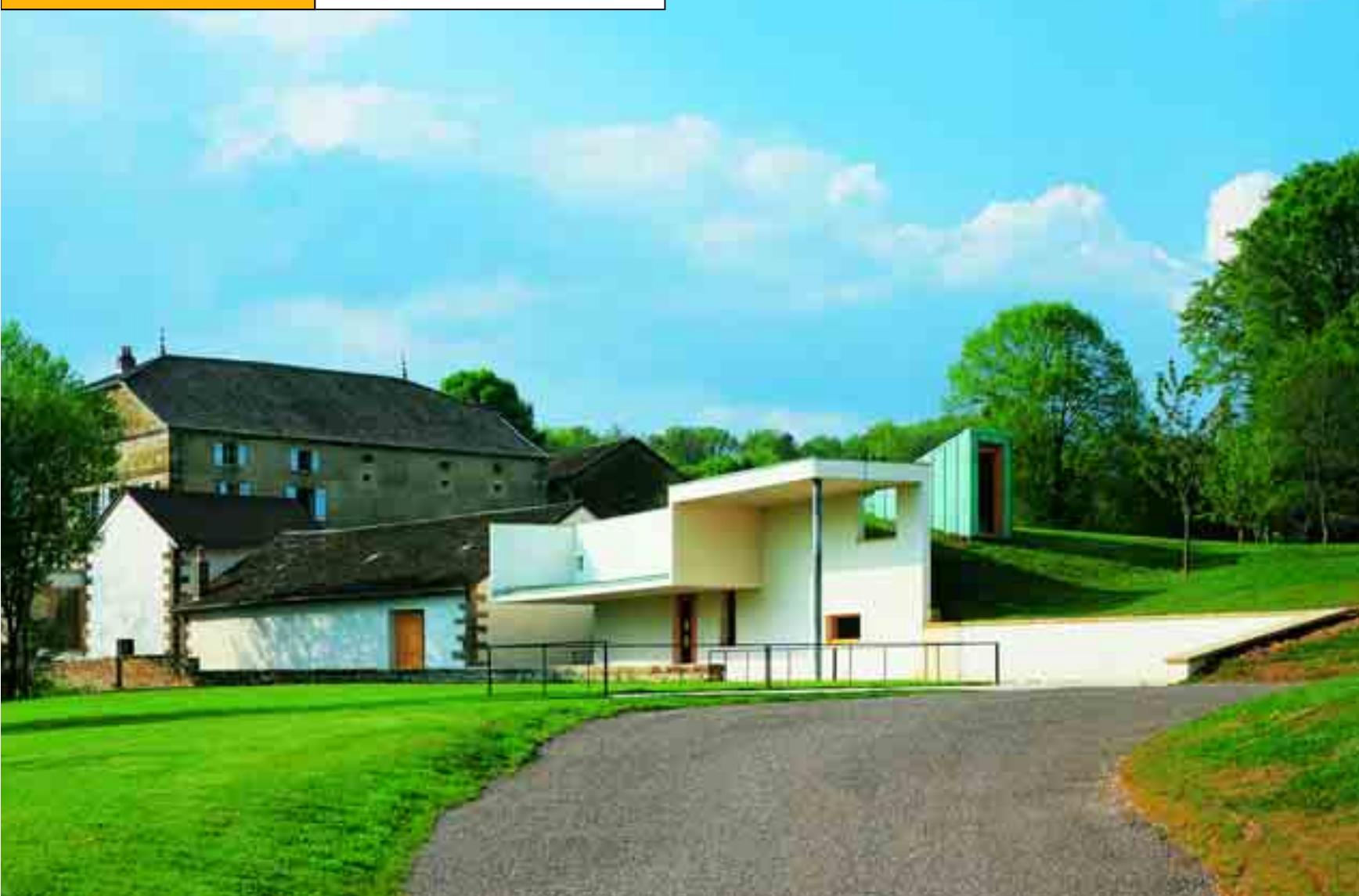
Maître d'œuvre :
Olivier Gahinet

Économiste :
MD ETC

Entreprise générale :
Bateg

SHON :
2 050 m²

Coût :
4,4 M€ TTC



Promenade parmi paysage et bâtiments

●●● SUR LE TERRITOIRE DE LA COMMUNE DE FOUGEROLLES, ET PLUS PRÉCISÉMENT AU HAMEAU DU PETIT-FAHYS, L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE LA CERISE FAIT SA RÉVOLUTION. UNE RÉVOLUTION SIGNÉE QUIROT ET VICHARD. COMME EN SON TEMPS L'INDUSTRIALISATION DES PROCÉDÉS DE LA DISTILLATION DU KIRSCH AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, LA TRANSFORMATION DE CETTE BELLE PROPRIÉTÉ EN UN MUSÉE MODERNE BOULEVERSE LA VISION QUI S'OFFRE DU SITE. INCONTESTABLEMENT, LE TRAVAIL PRÉCIS ET DISCRET DES ARCHITECTES A SU HARMONISER CONSTRUCTIONS TRADITIONNELLES ET CONSTRUCTIONS CONTEMPORAINES EN BÉTON ENDUIT BLANC.



1



2

L'écomusée lui-même existe depuis 1984. C'est une remarquable propriété constituée d'une maison de maître, de plusieurs bâtiments annexes comme une maison des manouvriers, une distillerie, une chambre à grain, un chalot, ainsi qu'un verger conservatoire. Les diverses transformations du lieu sont issues de l'histoire des familles habitantes et plus particulièrement de l'œuvre d'un des premiers distillateurs industriels de la région qui y vécut de 1830 à 1888. L'ensemble est inscrit depuis 1984 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

L'ancien musée présente les bâtiments dans "un état de vie suspendue", avec la maison de maître et ses meubles, la distil-

lerie "moderne" et ses alambics, sans pour autant avoir une cohérence liée à une période précise d'occupation. Un four est même déplacé et reconstruit sur ce site. L'ensemble charmant, géré par les bonnes volontés locales, doit se conformer au cadre d'une charte scientifique.

● Contemporain et respectueux du site

Le programme architectural est défini par un nouveau lieu d'accueil lié à un parking de cinquante places à créer, des bureaux, un circuit de visite continue des bâtiments et du verger conservatoire, et enfin de nouvelles surfaces d'exposition. Le programme muséographique est attribué à une équipe de Saint-Étienne après

appel d'offres. Choisie sur dossier, l'équipe des architectes besançonnais Bernard Quirot et Olivier Vichard reçoit alors la difficile mission de réaliser une architecture contemporaine sans pour autant perturber le fragile équilibre du site.

La création du parking a pour conséquence d'inverser la séquence d'entrée et pour les visiteurs d'arriver par l'arrière de la maison de maître et non plus par l'avant. En réponse, les architectes ont conçu, dans le prolongement des bâtiments de la distillerie, une petite construction blanche en béton enduit dont la forme simple attire le regard et marque l'entrée. Le vaste auvent plat en deux hauteurs rappelle les niveaux de faitage et de gouttière des toitures existantes. Les architectes ont ensuite profité

des vallonements du terrain pour encastrier la construction dans la pente et une pelouse verte à souhait. Côté façade d'arrivée, le bâtiment est volontiers moderne; côté ferme ancienne et verger, il disparaît sous la pelouse et seuls deux lanterneaux recouverts de cuivre vert en éclairent l'intérieur. Point de départ et d'arrivée du circuit, on y trouve guichet, information, etc. Les menuiseries claires en hêtre ou en épicéa pour l'extérieur sont d'une facture soignée que l'on retrouve tout au long de l'aménagement. Au plafond, la sous-face du béton est brute comme dans l'ensemble du projet neuf et son calepinage rectangulaire est adapté aux dimensions des panneaux utilisés par l'entreprise, mais contrôlé par les architectes. Au sol, un béton industriel



>>> L'auvent de l'accueil est la version contemporaine des anciennes toitures. Il en marque les lignes hautes et basses dans un même souci de linéarité.



>>> 1 et 3 L'accueil encastré sous les pentes du sol offre une façade contemporaine qui appelle les visiteurs. L'avent donne la dimension du chemin qui mène à la maison de maître, pièce majeure et première de l'ensemble bâti. 2 À l'intérieur, des passages protégés vitrés relient les différentes constructions. 4 L'extension des salles d'exposition forme le socle de la maison de maître et ouvre sur le verger en une parfaite intégration.

teinté de noir et ciré offre quant à lui un calepinage en surfaces maximales de 25 m² indiquant les multiples directions du lieu. Ce bâtiment n'est au départ qu'une halte. On en ressort pour longer par l'extérieur les lieux de distillerie dont on aperçoit brièvement, par quelques fenêtres, les alambics. La façade de la maison de maître restant le pivot de l'organisation générale, la visite continue par ce bâtiment majeur.

● Sous la charpente, une promenade de toute beauté

La maison de maître est constituée de façon caractéristique de quatre travées : celle de l'habitat, restée intacte avec sa circulation, et celles de la distillerie, de la grange et de l'écurie. Au-dessus du logement, sous le toit, l'alcool subissait les chocs thermiques nécessaires à sa bonne

qualité. À l'issue de la visite de l'habitat, les architectes ont fait du vaste volume supérieur des trois travées et de la magnifique charpente une promenade de toute beauté. Du deuxième niveau, on redescend par une pente de bois et de métal tout autour des piliers centraux de la structure. Là, la façade arrière de la maison de maître n'a pu être percée que de trois petites fenêtres identiques aux existantes, l'architecte des Bâtiments de France s'étant opposé à une ouverture longitudinale. Mais le parcours intérieur est si attractif spatialement que le regret est bien faible. Puis le chemin et le regard plongent vers un escalier central qui s'enfonce dans le sol entre deux parois de béton brut. C'est l'accès aux nouvelles surfaces d'exposition. L'extension du musée, vaste espace moderne composé symétriquement autour d'une large ouverture sur le verger,

est placée dans le socle de la maison de maître. La première partie ne possède que des puits de lumière ronds, la deuxième une vaste baie et un accès sur la pelouse, la troisième des fenêtres avec volets et un passage ouvrant sur les constructions annexes de la distillerie. Un seul espace, trois expériences spatiales fortes et distinctes, trois lumières extrêmement diverses.

La sérénité est grande, les détails sont traités avec soin. Le paysage cadré met en scène des éléments traditionnels en pierre et d'autres contemporains en béton enduit blanc. Puis viennent les liaisons entre les bâtiments de distillerie. En menuiseries de bois vitrées, elles sont conçues comme des sas dont la luminosité contraste avec la pénombre des constructions anciennes. On y lit le souci de perfection des architectes avec un sol extérieur en gravier faisant socle sous les éléments bâtis du parcours, et quelques sous-faces traitées en enduit blanc pour mieux marquer les passages.

"Ce projet est avant tout une promenade à travers un paysage et des bâtiments, nous disent les architectes. Il s'est agi de montrer au début et à la fin du parcours les extensions contemporaines, mais de les faire disparaître au cours de

la visite de manière à plonger le visiteur dans une atmosphère relativement homogène, où le verger se fait le complément naturel du domaine bâti." Un pari très réussi. ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT
PHOTOS : LUC BOÉGLY



Maître d'ouvrage :
commune de Fougerolles

Maître d'ouvrage délégué :
Socad, Héricourt

Maître d'œuvre :
Bernard Quirot, Olivier Vichard
architectes

BET structures :
François Durant

Surface :
92 630 m² + site paysager

Coût :
1,1 M€ HT



Quand la poésie naît de la fonctionnalité

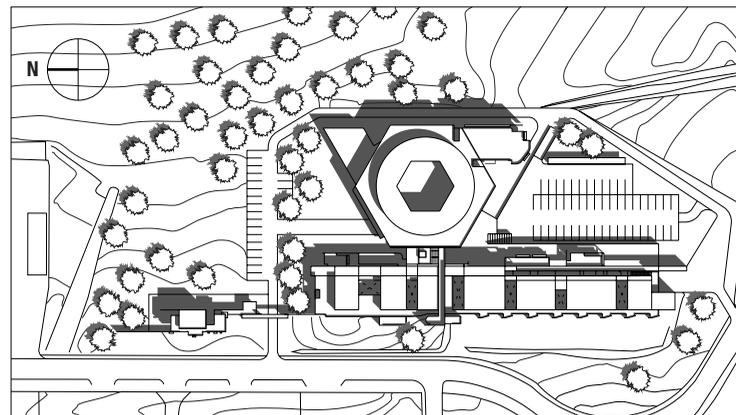
●●● DES CHAMPS, DES RIDEAUX D'ARBRES, UN HANGAR, UN GARAGE... DE LA TERRE, DE LA VÉGÉTATION, DU BARDAGE MÉTALLIQUE... AU LOIN, LE LINÉAIRE D'UNE FAÇADE BIEN DESSINÉE, QUI AVANCE AVEC FIERTÉ SES VOILES DE BÉTON BRUT CALEPINÉS ET DIMENSIONNÉS AVEC SOIN. FORT DE SA SIMPLICITÉ ET DE SA PERTINENCE, LE TRAVAIL DE PATRICE VALLÉE EXPRIME AVEC JUSTESSE LE CARACTÈRE FONCTIONNEL DU BÂTIMENT, CELUI D'UN LABORATOIRE D'ANALYSES. IMPOSANT PAR SA TAILLE ET POURTANT DISCRET DANS SA RÉALISATION, CE BÂTIMENT RICHE EN PARADOXES VIENT AINSI JETER LES BASES D'UNE ZONE D'ACTIVITÉS EN DEVENIR.

Au détour d'un chemin, une zone d'activités à peine esquissée, avec en point de mire un long bâtiment dévoilant fièrement ses façades de béton gris. Le site, encore peu urbanisé, se compose d'un ensemble de terrains conservant une allure presque agricole. Respecter ce caractère naturel, le mettre en valeur, utiliser la légère déclivité du sol, et surtout tenter d'intégrer l'ancien bâtiment de la Cram (caisse régionale d'assurance maladie), voilà une partie des missions que l'architecte Patrice Vallée s'était fixées au moment de concevoir le projet d'extension de ce laboratoire départemental d'analyses du Morbihan. Ses activités en pleine expansion expliquent le déménagement et la construction de nouveaux locaux. La diversification des programmes suivis par le laboratoire, la mise en œuvre de nouvelles techniques d'analyses, des exi-

gences particulières en matière d'hygiène et de sécurité, sont à la base du programme conséquent et assez contraignant auquel le projet devait répondre.

● Fonctionnel avant tout

Une logique parfaite dans la répartition des fonctions et une gestion draconienne des circulations s'imposaient. Car dans ce genre d'équipement, chaque analyse est constituée d'étapes successives à réaliser dans des locaux séparés, en respectant un principe de marche en avant, avec obligation de séparer tout ce qui est propre de ce qui est sale. Le parti adopté par Patrice Vallée s'impose par sa simplicité et la pertinence avec lesquelles il a réussi à utiliser l'ancien bâtiment de la Cram, à y loger à l'étage le secteur chimie et au rez-de-chaussée l'administration, conservant ainsi l'emplacement initial réservé



depuis toujours à l'accueil des visiteurs. L'extension est installée avec intelligence sur le terrain tout en répondant à toutes les exigences du programme. Le nouvel édifice impose son linéaire en lisière de la voirie d'accès et de desserte qu'il vient redoubler et souligner. Cette barre au volume très travaillé est installée en équerre, perpendiculairement au bâti-

ment existant de forme hexagonale. Elle forme un écran protecteur tout en annonçant par son expression architecturale que, derrière cette façade, se déroulent des activités d'analyse assez techniques. Elle devient la "vitrine" de ce laboratoire spécialisé dans des domaines de plus en plus nombreux, qu'il s'agisse de sécurité alimentaire, de santé animale,



1

>>> **1** Côté sud, le long de la rue, la façade "réservée" au transport des déchets, plus fermée et composée à la manière d'une épine dorsale ; ci-contre et ci-dessus, les deux visions possibles de la même façade.



2

ou encore d'hydrologie et d'environnement. Pour couvrir les besoins très spécifiques de ces domaines divers, le laboratoire est divisé en départements indépendants : chimie, bactériologie, milieux de culture, autopsie animale, etc.

● En trois lignes...

Deux grandes caractéristiques définissent ce projet. La première sert la fonctionnalité du bâtiment tout en conférant à l'ensemble une écriture architecturale intéressante pour un volume qui devait, a priori, n'être composé que d'un seul étage. L'astuce a consisté à proposer une composition dite "sandwich" qui déjoue le problème du niveau unique et insufflé au dessin d'ensemble la légèreté et la rigueur d'une composition tripartite...

En contact avec le sol, le soubassement intègre un vide sanitaire qui permet de faire courir toutes les alimentations et toutes les évacuations nécessaires au bon fonctionnement du bâtiment, tout en exploitant habilement la légère déclivité du terrain. Suffisamment haut, il les rend facilement accessibles et simplifie la maintenance de ces réseaux abrités mais non enterrés. En partie supérieure, le couronnement est constitué d'un

étage "technique". Ce dernier intègre l'ensemble des équipements assurant le traitement de l'air, la climatisation, etc., ainsi placés à l'abri des intempéries et accessibles sans gêner le fonctionnement des différents services du laboratoire. Les façades translucides en polycarbonate, qui laissent deviner la présence des machines ou celle des réseaux de tuyaux, contribuent à la lecture de la fonction du bâtiment et de son niveau de technicité. Ces deux étages servants viennent prendre en sandwich l'étage servi, le niveau principal, soit celui des locaux d'analyses.

L'autre caractéristique majeure du projet concerne justement l'organisation des différents services. Patrice Vallée a proposé la création de zones fonctionnelles. Le plan est particulièrement clair. Les différents départements se succèdent, conçus comme des plots d'activité séparés par un ensemble de patios. Le tout forme une ligne orientée nord-sud qui alterne parties pleines et espaces vides, l'avantage étant de permettre une liaison visuelle entre services mais aussi de les éclairer naturellement et donc d'éviter au maximum l'effet d'enfermement. Au centre de cette bande centrale, la laverie utilisée par tous.

Pour limiter les déplacements de chacun, répondre aux besoins draconiens d'hygiène et éviter toute contamination, la séparation spatiale des circulations "propre" et "sale" s'est imposée comme une évidence. Ainsi ces deux dessertes nécessaires au bon déroulement des analyses bordent-elles les nouveaux locaux : d'un côté le couloir d'accès qui correspond à la circulation propre et dessert la zone propre de chaque unité fonctionnelle ; de l'autre, un second couloir réservé à la circulation des produits sales et des déchets. À aucun moment, ces cheminement ne se croisent, même pour le département "chimie" situé à l'étage du bâtiment existant. Dans ce cas, ascenseur et monte-charge font le lien.

● Deux écritures distinctes en façade

Cette partition rend possible le principe de marche en avant des différents services, avec un fonctionnement totalement indépendant des différents départements. Le report en façade des circulations était l'occasion de signer le bâtiment de deux écritures particulières, pour ce qui peut être vu et pour ce qui doit être caché. Côté nord, la circulation

propre est lisse, très vitrée, interrompue par moments par l'ajout de bureaux annexes qui rythment la linéarité de la barre ; côté sud, le couloir réservé au transport des déchets fait une épine dorsale qui ondule et offre aux passants quelques vues échappées sur les activités du laboratoire.

Les fonctions et l'organisation du bâtiment apparaissent et servent son architecture. Le principe, évident pour les circulations décrites précédemment, est repris pour définir une logique des matériaux employés. L'enveloppe des unités fonctionnelles, des volumes secondaires et de la façade sur rue est traitée de façon traditionnelle en béton architectonique, alors que les circulations sont largement vitrées.

Le cœur du laboratoire est abrité derrière une peau épaisse et solide, inattaquable, résistante aux mauvais traitements et adaptée aux atmosphères particulières et aux produits qui circulent dans les salles d'analyses, même si une réglementation draconienne impose des revêtements très particuliers pour habiller l'intérieur de ces locaux. Le béton, qui prend une part majeure dans le dessin général du bâtiment, contribue à l'image rassurante de l'ensemble. Plus



3



4

que la technicité, c'est la capacité de ce matériau à suivre ou à suggérer des modelages qui est exploitée. L'architecte ne s'en prive pas. Il définit tout et gère au millimètre les calepinages, dessine les coffrages, anticipe les joints de coulage, profite de la capacité du béton à révéler une masse autant qu'une surface, à imprimer des envers. Son architecture se fonde sur le rythme régulier du système constructif, qu'il choisit avec soin comme on définirait une partition. Celle du laboratoire s'inspire de figures géométriques simples : le carré, le rectangle, le cercle.

dans leur composition ou dans leur teinte... Ils ne sont pas exceptionnels et pourtant la magie de l'empreinte a fonctionné une nouvelle fois. ■

TEXTE : BÉATRICE HOUZELLE

PHOTOS : HERVÉ ABBADIE

● Rigueur et poésie

C'est de la juxtaposition de ces modèles primaires que naît la complexité harmonique des compositions, en théorie. Dans la réalité, la vigilance de la mise en œuvre, la précision de la réalisation des coffrages, la qualité de leur peau intérieure, lisse et huilée, le placement soigné des trous de banche, donnent une réalité tactile et poétique à cet ordonnancement rigoureux... Il en reste une empreinte qui fait vibrer les façades du laboratoire, brossées manuellement, puis protégées par un vernis incolore mat. Les bétons mis en œuvre n'ont aucune particularité



5

Maître d'ouvrage :
conseil général du Morbihan

Maître d'œuvre :
Patrice Vallée

BET ingénierie :
Etc

Bureau de contrôle :
Norisko construction

Entreprise gros œuvre :
Fily Sovaco

Surface :
3 547 m²

Coût :
9,84 M€ HT



6

>>> ■ 2 Côté nord, la circulation propre est interrompue par l'ajout de bureaux annexes. ■ 3 Jonction entre le bâtiment existant (à gauche) et l'extension (à droite). ■ 4 Côté sud, les redents de l'épine dorsale dissimulent partiellement le trajet des déchets. ■ 5 Côté nord, la circulation propre sur deux niveaux. ■ 6 L'ancien bâtiment, "neutralisé" par un traitement très sobre.



Déclinaison des apparences du béton

●●● ŒUVRE DE DOMINIQUE ET GIOVANNI LELLI, LE COLLÈGE DE NOISY-LE-GRAND SE COMPOSE DE QUATRE CORPS DE BÂTIMENT CONFORMES AUX ÉCHELLES DU QUARTIER : LE BÂTIMENT D'ENSEIGNEMENT ET SES DEUX PAVILLONS SYMÉTRIQUES, UN BÂTIMENT PLUS COMPACT ABRITANT LE RESTAURANT SCOLAIRE ET LA SALLE DE SPORT ET, À L'ARRIÈRE, OUVERTS SUR LE QUARTIER RÉSIDENTIEL, QUATRE LOGEMENTS. LE TOUT COMPOSE UN ENSEMBLE HARMONIEUX, OÙ LE BÉTON SE DÉCLINE SOUS DIFFÉRENTS ASPECTS : PANNEAUX PRÉFABRIQUÉS DE BÉTON POLI, BÉTON BRUT COULÉ EN PLACE, BÉTON AUTOPLAÇANT, ÉLÉMENTS DE BÉTON BICOLORE COULÉ EN PLACE, BÉTON ENDUIT.

Le collège de Noisy-le-Grand (93) se situe au cœur d'un quartier résidentiel ; d'un côté des pavillons, de l'autre, des équipements de plus grande échelle en cours d'aménagement (ZAC). L'équipement scolaire réalisé par l'agence Lelli forme une transition entre ces deux entités. Au sud, côté ZAC, le bâtiment d'enseignement présente un volume à R + 2, et au nord, une construction à plus petite échelle – celle de l'habitat individuel – abrite le restaurant scolaire et la salle de gymnastique. Sur la rue, deux petits édicules en hauteur comprennent deux fois deux logements pour le personnel.

● Plan symétrique

Le plan d'implantation d'ensemble est assez compact : les deux bâtiments principaux se font face, séparés par la cour de récréation plantée d'arbres. L'accès a lieu

par le pignon est du bâtiment d'enseignement qui se présente comme un pavillon d'angle bâti sur pilotis – le terrain étant très instable, il a fallu enfoncer profondément les pieux sur lesquels repose en partie l'aile d'entrée. Celle-ci comprend au rez-de-chaussée la loge du gardien, sorte de "prise en charge" visuelle des collégiens dans leurs entrées et sorties. Au-dessus, le logement du gardien, la salle des professeurs et le CDI (centre de documentation et d'information) forment une façade où les volumes des différents locaux s'interpénètrent. Des panneaux de béton poli préfabriqués blancs habillent les parties en retrait, des panneaux préfabriqués ocre l'avancée de la salle de travail du CDI et la salle des professeurs. Une boîte de béton bicolore blanc et gris contenant un escalier vient animer la façade de sa matière minérale et de son graphisme horizontal. Le corps central du bâtiment abrite au rez-de-chaussée l'administration, la salle de per-

TECHNIQUE

Mer de béton calme

Le coulage *in situ* du béton bicolore s'est fait en plusieurs passes alternées, au terme d'un important travail d'étude et de recherche mené par l'entreprise en étroite collaboration avec l'agence Lelli. Deux murs d'essai ont été gardés apparents à l'intérieur, qui témoignent des tâtonnements esthétiques et techniques des deux parties. Le coulage simultané des deux bétons a laissé apparaître de larges traînées blanches au sein d'une mer de gris. Ces premiers panneaux d'essai ont donc été surnommés "mer démontée". Finalement, pour le parement des escaliers de la façade principale et du pignon est, il a été décidé de laisser sécher chacune des bandes une demi-journée pour obtenir un effet de... "mer calme". Cette solution permettait de conserver une certaine irrégularité graphique dans les bandes, avec des effets de matière intéressants. Le planning du chantier a été élaboré en partie d'après les dates de coulage de ces deux éléments forts du projet.



>>> **1** Les différents matériaux mettent en relief les éléments de la façade d'entrée au collège. **2** Le bâtiment abritant la cantine et la salle de gymnastique est conçu en béton autoplaçant, et mis en valeur par des ébrasements marquant l'épaisseur des voiles.



3



4



5

manence, le bureau du CPE (conseiller principal d'éducation), et enfin un vaste espace d'entrée et de circulation largement ouvert sur la cour de récréation. La structure apparente de béton brut verni et les banquettes de béton bicolore préfabriquées situées le long des baies vitrées accentuent le caractère généreux et chaleureux de l'espace. Deux qualités que l'on retrouve dans le CDI, également doté d'une structure visible sur une double hauteur. À l'extérieur, le rythme horizontal de la façade – une alternance de panneaux de béton poli blanc et de vitrages aux menuiseries en aluminium noir mat – est brisé en son centre par la présence d'un escalier monumental, pris dans une boîte de verre et de béton autoplaçant. Là encore, un mur de béton bicolore marque la présence de l'escalier et accentue l'aspect symétrique du bâtiment. Un gros œil-de-bœuf situé au milieu éclaire le bureau du CPE, qu'il met en contact direct avec la cour et en tension avec le bâtiment de la cantine, situé juste dans l'axe.

En façade sud, le bâtiment d'enseignement se présente sous deux registres. Un mur rideau s'ouvre sur les classes standard qui occupent les deux niveaux supérieurs, les menuiseries métalliques

noires formant un treillis métallique sur toute la paroi. Le rez-de-chaussée, quant à lui, est habillé de pierre ocre posée à joint creux – une protection contre les graffitis. Des fenêtres verticales forment une série de meurtrières dans la longue perspective du mur ocre.

● Chemins de pluie

Un système de récupération des eaux de pluie (une demande du maître d'ouvrage incluse dans le programme) part de "baignoires" installées en toiture, passe par des descentes le long de la façade pour aboutir sur le balcon du premier étage, où de larges gargouilles en béton forment par temps de pluie de véritables fontaines. L'eau est alors récupérée dans un abreuvoir situé au rez-de-chaussée, d'où elle s'écoule peu à peu vers la station d'eau. L'installation a deux vertus : elle a permis aux architectes d'agencer leur façade, qui prend un certain relief grâce au balcon et aux gargouilles, et elle contribue à la mise en valeur de l'eau, la "belle eau".

De l'autre côté de la cour, le bâtiment qui abrite la cantine et la cuisine, la salle de sport et les vestiaires, présente trois registres horizontaux. Au rez-de-chaus-

>>> **3** Les vaguelettes formées par les couches de béton gris et de béton blanc animent le bloc de l'escalier central en façade principale. **4** Le hall d'entrée est vaste et entièrement vitré. Des banquettes de béton préfabriqué bicolore courent le long des baies. **5** Deux "murs d'essai" de coulage de béton gris et blanc ont été conservés dans les circulations ; ici celui du hall d'entrée.

sée, le restaurant scolaire, ouvert sur la cour par de grandes baies vitrées reposant sur un soubassement en panneaux de béton gris. Au-dessus, la salle de gymnastique en avancée, qui forme un petit auvent et repose au sud sur huit piliers de béton, au nord sur un voile. La paroi de béton brut autoplaçant présente une belle matière claire, vibrant sous les jeux de lumière. Trois meurtrières placées au centre de la façade répondent aux piliers du dessous ; ces éléments marquent la symétrie du bâtiment, également flanqué de deux escaliers. Une bande d'impostes vitrées met en valeur le couvercle massif et gris anthracite de la toiture. Un auvent abritant les casiers des élèves forme un trait d'union entre les deux bâtiments qui se font face. Un bassin de rétention d'eau planté d'arbres, en limite est, le terrain de sport en limite ouest, referment la cour. Fin de la visite. ■

TEXTE : CLOTILDE FOUSSARD

PHOTOS : GUILLAUME MAUCUIT-LECOMTE



Maître d'ouvrage :
Conseil général
de Seine-Saint-Denis

Maître d'œuvre :
Lelli architectes, urbanistes

BET :
CET

Entreprise générale :
CBC

Préfabricant :
CIR

SHON
6 046 m²

Coût :
10,7 M€ HT

solutions

Gymnases : enjeu politique, enjeu architectural

●●● LA CONSTRUCTION D'UN GYMNASE SOULÈVE UN CERTAIN NOMBRE

DE QUESTIONS. D'ORDRE POLITIQUE : N'EST-IL PAS UNE PREUVE DE

L'ACTION SOCIALE DES POUVOIRS PUBLICS ? D'ORDRE URBAIN : OÙ ET

COMMENT S'INTÈGRE-T-IL À LA VILLE ? D'ORDRE ESTHÉTIQUE : CES ÉDIFICES

NE SONT-ILS PAS DES MORCEAUX DE VILLE QU'IL FAUT SOIGNER ? LOIN

DE L'INDIFFÉRENCE AVEC LAQUELLE IL FUT LONGTEMPS TRAITÉ, LE GYMNASE

EST DEvenu UN BÂTIMENT AUQUEL LES ARCHITECTES, MALGRÉ LES

CONTRAINTEs TECHNIQUEs ET RÉGLEMENTAIRES, PEUVENT DONNER UNE

MULTITUDE DE FORMES. FRANÇOIS NOËL À JURY ET PROVINS, RAPHAËL

PISTILLI À BRON, ET NICOLAS CRÉGUT ET LAURENT DUPOUR À NÎMES,

ONT RÉALISÉ, CHACUN DANS LEUR STYLE, DE CES SALLES DE SPORT

EMBLÉMATIQUES D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE BÂTIMENTS PUBLICS.



→ Jury (57)

Un gymnase en plein champ pour une communauté de communes rurales.

p. 17



→ Provins (77)

Un bâtiment fortement ancré dans son cadre résidentiel.

p. 19



→ Bron (69)

Le parti pris de l'audace.

p. 20



→ Nîmes (30)

Un élément de cohésion, borne d'entrée dans la ville.

p. 22

→ Un nouveau souffle pour les gymnases

UNE GÉNÉRATION DE GYMNASES MODERNES SE FAIT JOUR QUI VIENT RÉPONDRE AUX ATTENTES NOUVELLES DES MAÎTRES D'OUVRAGE. CES ATTENTES ? DE LA PÉRENNITÉ, DE LA SOLIDITÉ, ET L'ILLUSTRATION MANIFESTE — TANGIBLE — DE LEUR VOLONTÉ D'ACTION SOCIALE.

Dans la Grèce antique, le gymnase occupait une place très importante dans la vie de la cité, jusqu'à constituer, à l'époque hellénistique, la principale caractéristique de la civilisation grecque. Quelque deux mille ans plus tard, le gymnase occupe toujours une place importante dans la ville, sinon au niveau architectural, au moins comme lieu de rencontre et de vie. Et même si le bâtiment n'est plus l'emblème de notre civilisation, il constitue aujourd'hui — aussi bien dans son fonctionnement que dans sa forme, son image et sa construction — un enjeu politique important. Plus que les établissements scolaires ou les équipements publics "de prestige", les gymnases

sont, pour les collectivités locales (municipalités, communautés de communes, etc.), le sceau, et presque une preuve tangible de leur action sociale.

Depuis une vingtaine d'années, le sport est devenu, aux yeux des autorités locales, un moyen de résoudre les questions sociales ou tout au moins de pallier les difficultés. Tourné en premier lieu vers les jeunes, il apparaît comme un début de solution à la violence des cités, un moyen de canaliser les énergies et de générer une certaine solidarité, puisque le sport fonctionne avant tout, en France, sur le mode associatif. Et les associations, qui fournissent un travail considérable auprès des populations, qu'elles soient urbaines ou rurales, sont demandeuses d'équipements performants. Les collectivités, quant à elles, prennent en main la partie esthétique.

● Place à une nouvelle génération de gymnases

Geste architectural fort, choisi comme le reflet d'une volonté municipale ? Signal urbain ? Socle d'une nouvelle identification pour un quartier ? Une génération de gymnases modernes commence à émerger. Les architectes se penchent sur ces équipements avec intérêt,

d'où ces propositions architecturales diversifiées qui proposent d'en finir avec le modèle métallique où ils sont confinés depuis les années 70. Évidemment, la contrainte principale reste celle des dimensions réglementaires en surface et en hauteur, pour les salles de sports collectifs et pour les arts martiaux (qui sont les principaux éléments de programme des gymnases), et la nécessité de concevoir de très grands espaces libres. Qu'à cela ne tienne, certains maîtres d'œuvre décident de jouer avec ces impératifs et les considèrent comme un défi, une invitation à faire naître une relation forte entre la fonction et la forme.

● L'équipement fonctionnel devient élément d'architecture

Les autres éléments de programme, tels que les gradins ou les tribunes, les vestiaires, les halls d'accueil ou les club-houses, sont autant de prétextes à enrichir un plan, une volumétrie, à "faire de l'architecture". Les propositions architecturales se diversifient, dans l'esthétique, mais aussi dans la conception structurelle et dans l'utilisation des matériaux. Aujourd'hui, des maîtres d'œuvre sont prêts à sacrifier la part économique d'une construction en métal, par exemple, pour une construction en béton, plus chère, mais qui affirme une incontestable pérennité, une solidité correspondant peut-être à une certaine image du pouvoir. ■

>>> **1** Le gymnase de Bron (69) et sa façade futuriste, recouverte d'une peinture gris métallisé. **2** Le gymnase du Coudray-Monceaux (91), réalisé par François Noël.



GYMNASES DE PROVINS (77) ET DE JURY (57)

→ Un architecte, deux réponses



SON ÉCRITURE ARCHITECTURALE MODERNE A DÉCIDÉ DEUX MAÎTRES D'OUVRAGE À FAIRE APPEL À FRANÇOIS NOËL POUR LEURS GYMNASES. L'ARCHITECTE AVAIT "CARTE BLANCHE" POUR CONCEVOIR DES ÉDIFICES PÉRENNES, CONFORTABLES, BIEN NÉS.

Les deux gymnases de François Noël se présentent chacun dans un contexte très différent. Le premier, Jury, est situé en pleine campagne et entouré de champs, dans un site où tous les usagers (scolaires et particuliers), venus de différentes communes alentour, peuvent se rendre facilement. Le maître d'ouvrage – la communauté de communes du Val-Saint-Pierre –, en effet, souhaitait ne pas privilégier un bourg par rapport à un autre en implantant le complexe dans l'un d'eux. Le second, Provins, se situe dans un quartier éloigné de la ville ancienne, sur une hauteur, à proximité d'un groupe d'immeubles résidentiels, face à un collège nouvellement construit. Tous deux, pourtant, sont des signaux dans leur environnement, car l'architecte, pour "débanaliser" la fonction des bâtiments, a "théâtralisé" leurs accès.

À Jury, il s'agissait presque de donner un sens au paysage; le traitement des accès était donc très important: pourquoi une orientation plutôt qu'une autre sur ce terrain vierge? La façade ouest, que l'on aperçoit depuis la route, est traitée en couleur; un plaquage de bois baké-lisé jaune vif agit comme un signal. L'aspect lisse et satiné du bois contraste avec les panneaux préfabriqués de béton brut, matériau plus terne et plus massif. Un bandeau de polycarbonate translucide couronne la paroi aveugle qui accentue le côté monumental du bâtiment. Cette façade correspond à l'intérieur à l'un des murs de la grande salle de 22 x 44 m, son échelle est donc à la mesure de sa fonction d'un côté, et de l'autre à la mesure du paysage environnant et de la perception que l'on en a de loin.

● À Jury, une façade très étudiée

La façade d'entrée a également fait l'objet d'un traitement soigné. Une allée mène à un petit portique, qui mène lui-même à un portique monumental, d'une hauteur équivalente à celle de la salle omnisports, mais qui contraste avec les volumes plus réduits et plus bas du hall et des locaux administratifs. Un voile de béton blanc étroit et vertical se retourne pour former un auvent soutenu à l'un de ses angles par deux piliers noirs. Cet édifice forme le lien entre l'extérieur et l'intérieur, et consti-

>>> 1 Vue de la façade ouest du complexe sportif de Jury (57). L'accès est mis en scène comme une promenade architecturale.

tué un élément de promenade architecturale vers l'entrée du bâtiment. Ici, côté nord, la composition est complexe. Les volumes du club house, du hall d'entrée légèrement surélevé, des bureaux qui forment une bande horizontale, se confrontent, par leur taille, par leur forme plus ou moins massive, et par leur texture brillante ou mate. Comme dans la démarche cubiste, les volumes s'appréhendent simultanément vus de face, de profil et en contre-plongée.

Pour le gymnase de Provins, cette fonction de repère dans l'environnement est traitée d'une manière assez différente même si, comme à Jury, l'architecte a su ménager une approche progressive. Le bâtiment, situé en haut d'une colline, est fortement ancré dans son cadre. De par sa compacité et l'agencement de ses ouvertures, il est facilement identifiable en tant qu'équipement public. Une rampe d'accès est marquée par un muret de béton blanc qui glisse le long du bâtiment. Un acrotère en panneaux préfabriqués de béton blanc crée un débord de toiture, et se retourne en équerre au sud. Un ruban vitré assez mince pris entre deux épaisseurs



2



4



3

>>> **2** et **3** Le hall d'entrée de Jury (57) présente une façade vitrée dont les découpes géométriques rappellent la peinture de Mondrian. En face, une mezzanine permet d'accéder aux gradins de la grande salle.

4 En façade arrière, les locaux s'ouvrent largement sur la campagne.

de béton court le long de la façade, puis s'élargit pour ménager une large ouverture sur la grande salle. Ce bandeau transparent constitue une sorte de trait d'union entre le quartier environnant et l'intérieur du gymnase. De ce côté, le soubassement du bâtiment s'étire vers le sud, alors que la partie toiture s'étire vers le nord, en créant là encore un glissement qui contribue à accentuer l'aspect horizontal de l'ensemble. La zone du hall d'entrée est traitée en béton orangé teinté dans la masse, dans un volume beaucoup plus restreint qui casse l'effet de masse de la façade. La finesse des voiles et des dalles, l'utilisation du verre, fragmentent et allègent le bâtiment.

● Deux programmes bien distincts

Si les deux projets de Jury et de Provins comportent des points communs dans l'approche – le traitement géométrique des façades et l'emploi du béton brut ou de panneaux préfabriqués –, leurs programmes, et du coup leur importance, diffèrent. Jury est un véritable complexe sportif, qui comprend une salle omnisports, un dojo, une salle de tennis, une salle de danse, un club-house, des bureaux, des vestiaires et des sanitaires. L'ensemble est compact, même si de l'extérieur le bâtiment semble assez fractionné. Les quatre salles de sport principales sont réparties autour d'une "colonne vertébrale" formée par une série de sanitaires et une circulation centrale; les bureaux se retournent au nord. La structure de la grande salle (comme celle de la salle de tennis) est une structure mixte: d'un côté, à l'ouest, une

série de piliers métalliques supportent en portique des poutres métalliques, qui reposent à l'est sur un mur de béton. Côté piliers, le mur est constitué d'un voile de béton habillé de bois à l'extérieur, sur lequel repose un bandeau de polycarbonate diffusant une lumière en hauteur non agressive pour les joueurs. La couverture est en bacs acier. D'autres baies sont découpées à la façon d'un tableau de Mondrian, cernées de menuiseries noires; le relief des pans d'isolation est valorisé par de la couleur, le décolllement des voiles par rapport au plan génère des sources de lumière verticale: autant d'éléments qui donnent à ces locaux une touche architecturale, une griffe.

Le hall d'entrée fut aussi un prétexte pour l'architecte à rendre une atmosphère, avec un sol en pierre blanche (en prolongement de l'allée extérieure) et une façade entièrement vitrée, dont les découpes géométriques répondent à la volumétrie. Une colonne de marbre noir contraste avec la transparence du verre, suggère un ancrage et constitue un lien entre les deux niveaux du hall. Une mezzanine permet d'accéder aux gradins de la grande salle. Là, un garde-corps en béton peint en vert vif s'oppose à une rambarde en métal et verre, des découpes géométriques dans les maçonneries créent des points de vue et des sources de lumière naturelle, la couleur est omniprésente; François Noël "*fait de l'architecture avec tout*".

Les autres locaux sont construits en structure béton, ouverts par de grandes baies donnant sur la campagne, à l'exception de la salle de tennis qui est dotée de bandeaux vitrés situés en hauteur, là encore pour éviter l'éblouissement des joueurs. Le bâtiment de 3 580 m²



>>> **5** À Provins, un cheminement d'accès sous forme de rampe. **6** La partie haute semble avoir glissé sur son support de béton blanc. **7** Le hall d'entrée, jeu de volumes et d'éléments architecturaux.

semble sculpté, les volumes dévolus aux différentes activités sont traités en séquences géométriques, elles-mêmes très dessinées. Des pans de mur de béton sont prolongés en écran, et des porches, des auvents, sont ainsi créés qui fragmentent les façades.

● À Provins, un bâtiment compact

À Provins, le programme étant plus simple et plus réduit – une salle omnisports, des vestiaires et des sanitaires, un bureau, un local infirmerie, situés en partie nord, et des locaux de rangement en partie sud –, le bâtiment de 1 450 m² semble plus compact, bâti d'un seul bloc. La structure de la grande salle, là encore, est mixte, eu égard à l'obligation de travailler en structure légère pour cause de grandes portées. L'ossature est métallique avec un système de piliers et de poutres en portique, et les murs sont en béton coulé en place. Au nord, une tribune prend appui, en partie, sur les locaux des vestiaires. Elle ouvre d'un côté sur la salle et de l'autre, à travers une grande baie, sur la ville ancienne. Le contact est ainsi conservé entre les quartiers modernes et la vieille ville au loin. Comme à Jury, le hall d'entrée, qui fait la transition entre les espaces publics et les espaces sportifs, est travaillé avec soin. Les matériaux (béton peint en blanc, pierre blonde, métal noir) et les couleurs vives des murs répondent à une volumétrie étudiée pour donner une impression d'amplitude. L'espace comprend deux niveaux, un escalier habillé de pierre blonde (comme le sol) mène à une mezzanine. Un pilier central rond en béton révèle et marque la grande hau-

teur du hall, un jeu sur les niveaux de plafond, les découpes des baies vitrées et les failles dans le béton dessinent l'espace en rappelant, comme à Jury, un tableau de Mondrian. Le passage vers le couloir menant aux vestiaires forme un arrondi qui adoucit l'aspect géométrique et épuré de l'ensemble.

À l'extérieur, les façades sont différenciées, et des éléments en retrait ou en avancée décomposent le bâtiment, assez dense au premier regard. Côté sud, la paroi couverte d'un revêtement en polycarbonate jaune pâle, qui se retourne en toiture pour former un acrotère, correspond au mur de la grande salle, juste percé d'une baie prise dans l'épaisseur de la maçonnerie. Cette partie du bâtiment semble avoir glissé sur son socle blanc et gris. Celui-ci forme une avancée qui contient, à l'intérieur, le local de rangement. Une mince bande de vitres crée une faille entre la partie haute et la partie basse, soulignée par une dalle en avancée qui forme un auvent. Les jeux d'ombre et de lumière engendrés par les pleins et les vides accentuent la composition orthonormée. Les éléments en retrait sont traités en béton brut lasuré gris.

● Volumétrie simple mais composée

Les deux autres façades – nord et est – sont assez peu visibles. L'une est prise dans le dénivelé du terrain, l'autre domine le collège en contrebas. À l'est, un grand voile blanc, cerné de baies vitrées aux menuiseries métalliques noires, se soulève et forme un débord de toiture qui se replie d'un côté et forme un porte-à-faux de l'autre ; la toiture est comme suspendue. Le local



infirmerie, et un petit escalier menant à la terrasse qui prolonge la tribune, bloquent la perspective, en décomposant le volume principal. Un mur de soutènement le long du dénivelé du terrain referme une petite cour. Le bâtiment, avec sa volumétrie simple mais composée, occupe le paysage.

À Provins comme à Jury, les deux maîtres d'ouvrage – municipalité et communauté de communes – ont retenu François Noël après consultation sur références. Son écriture architecturale moderne, dont l'emploi du béton et du verre et la géométrisation des espaces et des plans sont des composantes majeures, a été le facteur essentiel de leur choix. C'est donc en connaissance de cause qu'ils ont donné "carte blanche" à l'architecte pour concevoir des édifices pérennes, confortables, marquants dans le paysage, bien conçus, qui permettent de recevoir un public scolaire et individuel nombreux. ■

PHOTOS : 1, 2, 3, 4 O. H. DANCY – 5, 6, 7 HERVÉ ABBADIE

GYMNASE DE BRON (69)

→ Architecture volontaire



AUDACIEUX. C'EST LE MOT QUI VIENT À L'ESPRIT LORSQUE L'ON ÉVOQUE CE GYMNASE CONSTRUIT DANS LA BANLIEUE LYONNAISE. LES MURS "GAUCHES" NE SONT PAS L'ÉLÉMENT LE MOINS MARQUANT DU TRAVAIL DE L'ARCHITECTE RAPHAËL PISTILLI.

A regarder le gymnase de Bron, près de Lyon, on se doute qu'il est le résultat d'une volonté municipale affirmée. Son esthétique particulière, presque "baroque", en est la preuve la plus tangible. Rares, en effet, sont les commanditaires qui osent offrir à leurs administrés une construction aussi audacieuse. Pour autant, la proposition de l'architecte Raphaël Pistilli n'était ni plus ni moins onéreuse que celle de ses confrères inscrits au concours, même si le travail de conception, d'étude du moindre détail, s'est montré considérable. Rien n'est droit. Tout était donc à inventer, à calculer, à fabriquer... Le gymnase forme une sorte de trait d'union entre la ville ancienne de Bron (qui compte environ 400 000 habitants), et un quartier plus moderne constitué de barres des années 50. Par ses mouvements en biais, il fait également le lien entre les immeubles de 15 étages d'un côté, et les habitations particulières de l'autre : 15 mètres de hauteur face aux immeubles et 9 mètres côté pavillons.

L'idée était d'offrir aux habitants et aux associations locales un équipement sportif marquant, qui symbolise la restructuration du quartier Bron-Parilly, et qui devienne un élément important dans la vie du quartier. L'implantation face à un collège récemment construit a donné lieu à une recherche d'intégration du bâtiment au sein de son espace extérieur ; un mail piéton commun aux deux équipements, un espace planté et un parking ont été créés et aménagés.

● Des éléments de programme soigneusement reliés

Le gymnase comprend au rez-de-chaussée une grande salle destinée à l'exercice des sports collectifs, dont la surface correspond aux exigences réglementaires (22x44 mètres) ; un hall d'accueil ; des vestiaires et des sanitaires ; des locaux de rangement ; un local pour le gardien et un bloc infirmerie ; et au premier niveau un dojo, des vestiaires et des sanitaires. Chaque élément du programme est relié aux autres par des jeux de transparence, des perspectives intérieures. Le hall d'accueil, avec sa double hauteur, reste le point névralgique de l'établissement : il est à la fois un espace de circulation pour le public et les sportifs, et un lieu de jonction entre les différents volumes. Une baie vitrée striée de brise-soleil inonde de lumière naturelle ce beau volume, ouvert d'un côté sur la grande salle, et à l'étage sur une mezzanine donnant directement dans la salle de dojo. Les murs courbes du garde-corps en béton

forment des écailles, et les ouvertures cintrées sont prétextes à des jeux graphiques avec les fenêtres et les portes, dont les dimensions, les formes et les couleurs, sont en rapport avec la volumétrie générale.

Le bâtiment est situé au cœur d'un quartier difficile, il était donc recommandé dans le règlement du concours d'éviter les points faibles de l'enveloppe, autrement dit de placer les baies et les fenêtres à une hauteur de plus de 3,50 m du sol. Au final, seules quelques ouvertures destinées à éclairer les locaux sont visibles de l'extérieur. À certains endroits, elles sont traitées comme des éléments de raccordement entre deux volumes, à d'autres comme des ouïes creusées dans la façade, à d'autres encore comme des hublots de machines à laver (importés spécialement d'Italie), pour éclairer des locaux techniques ou des sanitaires.

● Graphiques et résistants, les matériaux industriels

Raphaël Pistilli se plaît à employer des objets ou des matériaux industriels, en les détournant, pour leurs qualités graphiques, mais aussi pour leur résistance. En partie basse, par exemple, le pourtour du bâtiment est revêtu de stries de caoutchouc noir collé, résistant aux tags et aux agressions à la lame ; il s'agit à l'origine d'un matériau utilisé pour protéger les fonds de camions. Ce procédé industriel a aussi été choisi par l'architecte pour son aspect esthétique et graphique, qui accentue encore l'aspect très "design" du bâtiment.



>>> ■ 1 À Bron, le gymnase semble se déplier, se déployer. ■ 2 Dans la salle omnisports, les formes sont également très dessinées. ■ 3 La mezzanine donnant sur le hall d'entrée et le dojo à l'étage présente une volumétrie "baroque". ■ 4 Les éléments architecturaux en distorsion (escalier, vitrages, garde-corps) se répondent et confèrent un certain dynamisme aux espaces intérieurs.

La philosophie du projet, et même de l'agence Pistilli tout entière, est de lier au maximum la technique à l'esthétique. Les apports de lumière naturelle ont donc été cherchés ailleurs qu'en façade, avec la création de huit puits de lumière zénithaux orientés au nord, dans la grande salle, pris dans des ondulations du plafond. Là encore, l'orientation de chaque hublot a été calculée, pour des raisons esthétiques, et pour le confort visuel des sportifs. Ce choix permet également d'éviter les surchauffes, ce qui était une des contraintes du programme du concours (le choix du béton comme matériau de construction du gymnase était ainsi implicite dans les attentes du maître d'ouvrage).

À l'extérieur, le bâtiment de 1 860 m² se présente un peu comme une sculpture monumentale, évasée vers le ciel, caractérisée par ses formes dynamiques. Il fallait prendre en compte les risques de vandalisme, et donc proposer un bâtiment résistant, pérenne, ne pas créer de recoin ; en un mot, concevoir une construction suffisamment compacte mais avec une image positive. "Le plus simple aurait été de construire un ensemble très ramassé, explique l'architecte. Dans ce cas, on se serait retrouvé avec un blockhaus. On a donc préféré jouer sur la volumétrie. J'ai insisté lourdement sur la nécessité d'avoir des murs obliques. Ainsi, mieux que des trous dans les façades, ce sont les volumes qui créent l'intérêt architectural du bâtiment en s'élevant et en s'inclinant." Les murs gauches (non droits) permettaient en outre une moindre emprise au sol pour une surface plus importante ; l'espace ainsi gagné – principalement

en partie nord – contient les vestiaires et les sanitaires du dojo, soit environ 40 m² supplémentaires, ce qui a favorisé la création de places de parking et d'espaces verts supplémentaires. L'inclinaison des murs, leur déformation, n'est absolument pas gratuite (au contraire, elle est même assez coûteuse !) : elle sert également à caser des éléments techniques – les gaines, les tuyauteries, les câblages.

● Complexe mise en œuvre

Ce type d'édifice n'était réalisable qu'en béton – matériau malléable s'il en est – mais, on s'en doute, la construction ne fut pas de tout repos. Les entreprises de maçonnerie ne se sont pas bousculées au portillon pour répondre à l'appel d'offres, et c'est finalement une entreprise de compagnons du tour de France qui a obtenu le marché. Un savoir-faire particulier était en effet exigé pour concevoir les coffrages tous uniques et opérer un coulage en continu, ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme un "coulage à l'ancienne". La totalité du béton, soit environ 90 % des matériaux de gros œuvre employés ici, a été coulé en place. Le bâtiment a dû être étayé pendant six mois, chaque partie dépendant de sa voisine pour "tenir debout", jusqu'à la pose de l'ensemble de la structure. Inutile d'évoquer la complexité des calculs de structure... Fort de la formation à l'École nationale des travaux publics qu'il a suivie après son diplôme d'architecte, Raphaël Pistilli y a activement participé.

Deux parties du bâtiment n'ont pas été réalisées en béton mais en résine, pour des raisons de masse et d'économie : les deux éléments fléchis des façades nord et sud. Soit, au nord, l'avancée spectaculaire en courbe à 45° qui abrite les vestiaires du dojo ; au sud, la partie inclinée plus modestement et qui comprend trois ouïes éclairant indirectement l'intérieur de la grande salle. Là encore, la mise en œuvre a exigé l'intervention de compagnons du tour de France.

L'accès au gymnase se fait par la façade ouest, par une faille vitrée donnant sur le hall ; c'est la seule ouverture sur l'extérieur, protégée d'ailleurs par des brise-soleil métalliques. Cette impression d'extrême protection est très nettement contrebalancée par les formes courbes, les pliures, les évasements qui marquent toutes les parois. Au nord, des décrochements forment des failles vitrées ; à l'est, des écailles dessinent des lignes d'ombres et adoucissent la physionomie aveugle du mur juste percé de hublots et de petites alvéoles triangulaires en crête ; au sud, des éléments courbes et la paroi en aplomb impriment à cette façade, dont on a le plus large point de vue, un aspect futuriste. Une image futuriste encore accentuée par la peinture gris métallisé qui recouvre le bâtiment. ■

PHOTOS : FRENCHIE CRISTOGATIN

GYMNASÉ DU TRIANGLE DU GRAND CAMARGUE (30)

→ Intégration exemplaire



COMPARÉE À CELLE DU COMPLEXE DE BRON, LA VOLUMÉTRIE DE CE GYMNASÉ NÎMOIS POURRAIT ÊTRE QUALIFIÉE DE “SAGE”. IL EST D’AILLEURS RECONNU COMME UN ÉLÉMENT DE COHÉSION POUR SON QUARTIER.

Signé Nicolas Crégut et Laurent Duport, le gymnase du Triangle du Grand Camargue, à Nîmes, présente une volumétrie rigoureusement orthogonale. Une double contrainte explique ce choix pour un bâtiment qui abrite une salle omnisports aux dimensions réglementaires (22 x 44 m), des vestiaires, une loge de gardien, une salle de ping-pong de 142 m² et des locaux de rangement. D’une part, il s’agissait de faire suite à une famille d’équipements voisins de qualité : le stade des Costières et la salle omnisports du Parnasse. La pérennité s’imposait donc, et avec elle le béton. D’autre part, le terrain est complètement décentré. Le bâtiment était une occasion de requalifier le quartier. Sa blancheur, sa volumétrie simple, sa proximité du centre-ville, confèrent au gymnase une fonction de borne d’entrée dans la ville. Son implantation et son orientation furent donc envisagées comme des éléments moteurs de la conception. L’idée : positionner le gymnase sur l’un des angles du terrain triangulaire, de

manière à valoriser les espaces verts, et dans l’axe de la route, pour valoriser la façade principale. L’édifice est construit sur un socle de 80 cm de hauteur en sous-face de plancher pour éviter les inondations, souligné d’une teinte grise. L’accès est sinon théâtralisé, au moins marqué par l’idée d’une progression architecturale. Quatre marches de béton brut composent une sorte d’estrade au petit auvent soutenu par un pilier rond, en continuité de la toiture de la partie basse. Une rampe opère un glissement le long de cette paroi.

● Panneaux préfabriqués

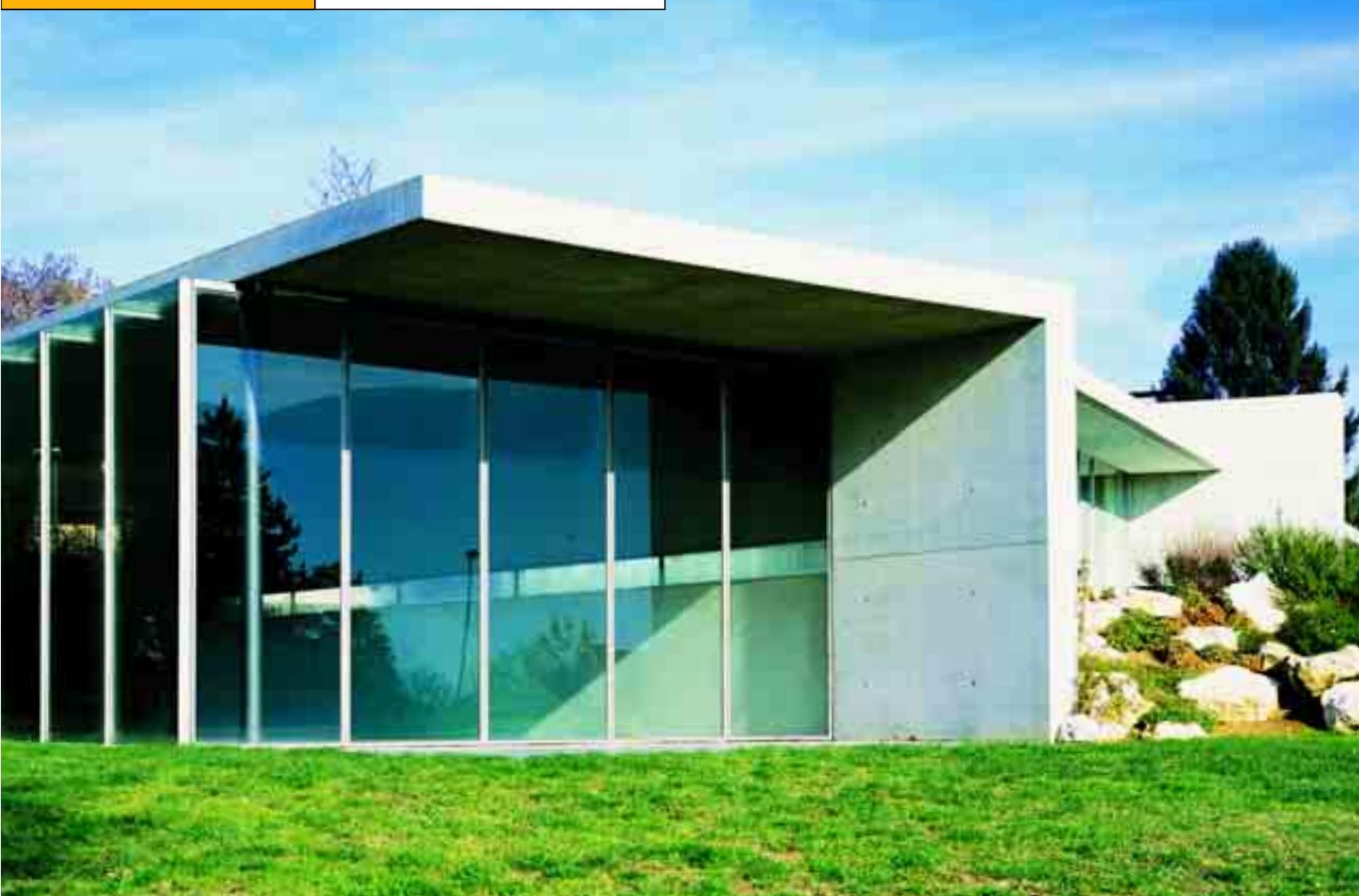
La façade ouest présente en arrière-plan le grand volume de la salle omnisports, revêtu de panneaux préfabriqués de béton blanc, juste barré d’un bandeau de baies habillées de brise-soleil couleur bronze. En avancée, la zone des vestiaires forme un bloc plus plat en béton banché enduit blanc cassé, barré lui aussi d’un ruban de fenêtres strié des lames du brise-soleil. La simplicité de la composition confine à l’abstraction. Côté sud, le pignon offre au regard sa paroi au dessin très pur, très simple : six panneaux de béton préfabriqués parfaitement ordonnés ; deux panneaux de 11 x 3,5 m posés en acrotère ; quatre panneaux de 6 x 3,5 m entourant la baie vitrée elle aussi habillée de brise-soleil. Le contraste du blanc cassé et du bronze évoque un tableau abstrait. Seul l’auvent d’entrée rompt, par son volume, la solennité.

>>> **1** Le gymnase de Nîmes est conçu comme une borne d’entrée de ville. **2** Pureté des lignes et simplicité des volumes font écho à la blancheur. **3** La grande salle omnisports est éclairée par une baie dotée de brise-soleil.

À l’intérieur, la structure de la grande salle est constituée de poutres en béton brut faisant fermes, articulées sur des poteaux de béton. Tous ces éléments, préfabriqués, ont permis un gain de temps considérable. La toiture est en bacs acier. L’ossature de la salle de ping-pong est constituée de parois de béton et d’une charpente métallique reposant sur des consoles prises dans le mur, la couverture en bacs acier ne nécessitant pas l’implantation de poteaux pour la soutenir. Mais ce sont surtout ses qualités esthétiques qui ont fait le succès du bâtiment auprès de ses utilisateurs... ■

TEXTE : CLOTILDE FOUSSARD

PHOTOS : DR



Contemporaine en site protégé

●●● À VINAY, DANS L'ISÈRE, L'ARCHITECTE PIERRE FAUROUX A CONÇU UNE MAISON CONTEMPORAINE QU'IL SAIT FINALEMENT "PLUS DISCRÈTE, MIEUX INTÉGRÉE ET PLUS SOUCIEUSE DE SON ENVIRONNEMENT QUE BIEN DES BÂTISSSES EN PSEUDO STYLE RÉGIONAL". LA VOLUMÉTRIE, LA SPATIALITÉ DE LA CONSTRUCTION, SONT DÉFINIES PAR LE JEU DES LIGNES ET DES PAROIS EN BÉTON BRUT. AUTANT D'ÉLÉMENTS ARCHITECTONIQUES QUI COMPOSENT L'ARCHITECTURE DE LA MAISON ET LUI ASSURENT SA PERMANENCE. LA MISE EN SCÈNE DE LA LUMIÈRE NATURELLE ET LES VUES CADRÉES SUR LE PAYSAGE PARACHÈVENT CETTE CONSTRUCTION QUI SE FOND AVEC BONHEUR DANS SON CONTEXTE.



1



2



3

A Vinay, dans l'Isère, c'est la réalisation d'une maison qui fut confiée à l'architecte Pierre Fauroux. Bordé au sud par une route à forte circulation, la RN 92, le terrain de quelque 8 000 m² longe en limite est le chemin communal n° 5, sur lequel donne l'accès principal à la propriété. Au nord coule un petit ruisseau qui marque la frontière avec les parcelles voisines. Au sud, le terrain s'ouvre sur les contreforts qui se découpent au loin dans le paysage du massif du Vercors. Au pied d'une colline, vues et orientation sont idéales. L'environnement proche est encore peu urbanisé, seules quelques habitations pavillonnaires assez distantes les unes des autres sont présentes.

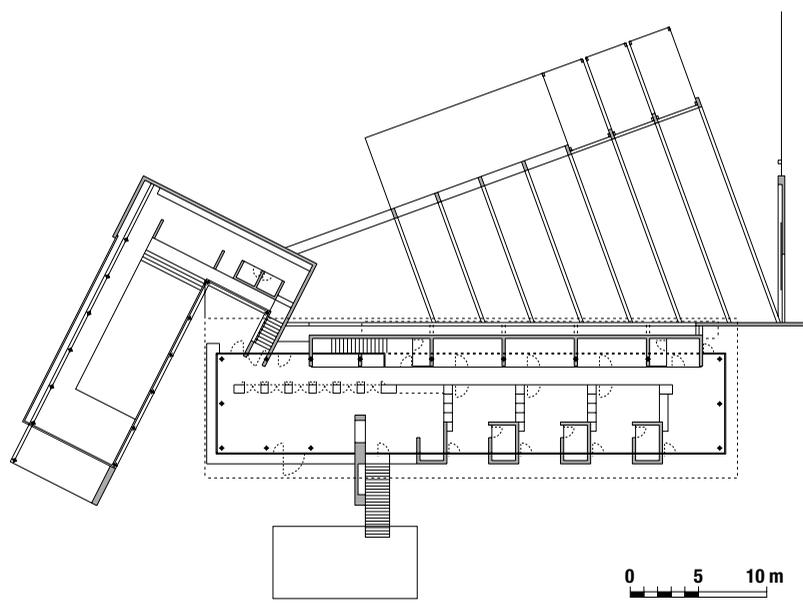
● Un parti pris contemporain qui dépasse les interdits

Les règlements d'urbanisme en vigueur sur le territoire de la commune interdisaient les murs de clôture, les toits plats et les matériaux laissés bruts. En parfait accord avec un client totalement acquis au projet, l'architecte a transgressé ces interdits fondés à ses yeux sur des préjugés formels injustifiés. Rejetant

toute forme d'architecture pittoresque inspirée de néo-régionalisme, il a fait le choix d'une inspiration contemporaine qui correspond à l'attente de son client et s'inscrit parfaitement dans l'esprit et l'échelle du lieu. "Cette maison s'avère finalement plus discrète, mieux intégrée et plus soucieuse de son environnement que bien des bâtisses en pseudo style régional", souligne l'architecte, intimement convaincu de la pertinence de son parti pris.

● Prairie en pente douce

Issu d'une ancienne propriété agricole, le terrain se présente sous la forme d'une prairie bordée par des arbres fruitiers en limites nord et est, et par des arbustes le long du ruisseau. Quelques – très beaux – épicéas et sapins se dressent aussi au sud, le long de la RN 92. Le lieu est caractérisé par une pente régulière d'environ 5 % dans le sens nord-sud. Installée sur ce vaste terrain ouvert, la maison elle-même est spacieuse. L'ensemble séjour-salle à manger-cuisine est un lieu de vie de 100 m². Chacune des trois chambres, d'une superficie de 25 m², possède en plus une salle de bains intégrée. Le bureau du propriétaire



0 5 10 m

est une généreuse pièce de 30 m² qui bénéficie d'un accès indépendant. Entrée principale, vestiaire, office, toilettes, lingerie, réserves, chaufferie, locaux techniques, complètent le programme. Aux espaces d'habitation s'ajoutent encore une piscine couverte avec un bassin de 12 x 5 m, et une salle de billard de 80 m² installée en sous-sol. Le projet se caractérise par son extrême simplicité conceptuelle et constructive. Il se compose de deux volumes rectangulaires et réguliers en béton brut d'un seul niveau, installés dans la partie nord du terrain. Le premier, qui correspond au

corps principal de l'habitation, est implanté dans une direction (nord-sud) parallèle à la route et au paysage. À l'ouest de l'habitation, le second volume est décalé selon une direction diagonale. Il abrite la piscine, accessible directement depuis la maison par un escalier intérieur.

● À l'abri d'une ceinture de béton

Un grand mur de clôture en béton ceinture tout le terrain et protège des nuisances visuelles et sonores de la RN 92. Il se poursuit et donne corps à la façade



>>> **1** L'architecture contemporaine s'inscrit avec justesse

et discrétion dans son environnement. **2** La volumétrie et la spatialité de la maison sont définies par les éléments architectoniques en béton brut, la fine dalle de toiture, le mur de refend, les blocs des salles de bains. **3** et **4** Entre parois de béton brut et parois vitrées, l'espace de la piscine s'ouvre au loin sur le Vercors.

5 Les pièces de vie sont orientées au sud pour un meilleur ensoleillement.

nord de la maison, qui ne présente aucun percement, afin de protéger du froid les espaces de vie domestique. Au-dessus, une grande dalle horizontale rectangulaire en béton vient former la toiture. Cette dalle très plate est portée par un mur de refend transversal en béton, des poteaux cylindriques et quatre massifs rectangulaires eux aussi en béton brut. Ils abritent les salles de bains des chambres pour trois d'entre eux, et l'espace de travail de la cuisine pour celui qui est le plus proche du mur de refend transversal. Ce dernier marque en quelque sorte la frontière entre la partie consacrée à la vie commune – le séjour – et la partie privée – les chambres, le bureau.

La volumétrie et la spatialité de la maison sont définies par les éléments architectoniques en béton brut tels que le mur de refend, les parois des blocs salles

de bains et la dalle horizontale de la toiture. Ces éléments composent l'architecture de la maison et lui donnent sa permanence. À l'intérieur de cette enveloppe et de l'espace qu'elle fabrique, la partition des pièces est réalisée grâce à des cloisons en bois recouvertes d'une lasure rouge, qui intègrent canalisations et autres rangements.

● Une fine trame pour l'ensemble du projet

En plan, la maison se présente sous la forme d'un rectangle de 37,125 m par 9,375 m, dont l'axe principal est orienté est-ouest. Ces dimensions très précises résultent de la trame de 0,125 m qui régit l'ensemble du projet. L'essentiel de la partie nord du rectangle est occupé par une "bande servante" qui accueille tous les locaux de service (dressing, lin-

gerie, etc.) ainsi que l'escalier qui donne accès à la salle de billard en sous-sol. À l'articulation entre le volume de la maison et celui de la piscine, cette "bande servante" s'interrompt pour laisser place à l'entrée. Cette dernière s'ouvre sur le couloir qui traverse la maison dans sa plus grande longueur et dessert d'une part tous les locaux de service, et d'autre part les différentes pièces destinées à la vie familiale, alignées dans la partie orientée au sud pour bénéficier à la fois du meilleur ensoleillement et de la vue privilégiée sur le Vercors.

Le salon occupe tout le côté ouest de la maison. C'est un espace très généreusement ouvert sur l'extérieur par ses grandes baies vitrées toute hauteur. Il bénéficie de multiples vues sur le parc, le paysage lointain et la piscine. Le salon se prolonge par la salle à manger. La séparation entre ces deux espaces ouverts l'un sur l'autre est marquée par la cheminée. Les trois chambres viennent ensuite, en enfilade. Suit le bureau du propriétaire des lieux, aménagé à l'extrémité est de la maison. Avec des points de vue différents selon leur posi-

TECHNIQUE

Béton de structure et de parement

Frontière entre partie vie commune et partie vie privée, le mur de refend transversal en béton accueille les cheminées du salon et de la salle de billard. Il a aussi un rôle de noyau stabilisateur, la construction étant en zone sismique. Toutes les parois verticales visibles sont en béton brut à l'intérieur et à l'extérieur. La ponctuation des trous d'écarteurs de banches anime les voiles de la piscine. À l'inverse, les parois en béton de l'habitation sont entièrement lisses. Pour éviter la présence d'une isolation rapportée qui ferait disparaître le béton brut à l'intérieur, des particules d'argile expansée entrent dans la composition du béton afin de répondre aux exigences thermiques.



6



7

tion, les chambres et le bureau profitent de très belles vues sur l'environnement proche et lointain. L'avancée prononcée de la dalle de toiture fait office de brise-soleil et protège toutes ces pièces ouvertes au sud d'un rayonnement direct trop intense.

● Salle de billard... ou de méditation

La salle de billard est aménagée sous le salon. Ce lieu spécifique est éclairé zénithalement par des verrières linéaires qui prennent la lumière au niveau du sol naturel. Les vues sur l'extérieur et le paysage, si présentes dans toute la demeure, sont ici absentes. Seuls les poteaux cylindriques de structure qui rythment la pièce nous rappellent l'existence de la maison au-dessus. L'espace est concentré sur lui-même et sur les instants de vie qui s'y déroulent; la lumière blanche qui tombe le long des parois verticales en béton brut donne à l'espace une dimension plastique abstraite. Par son ambiance unique, ce lieu est un havre de paix propice à la détente, à la réflexion, où l'on peut se détacher des contingences quotidiennes, comme isolé du monde. Et si la présence du billard

invite au jeu, on s'imagine tout aussi bien écoutant de la musique dans des conditions exceptionnelles, ou goûtant tout simplement le silence, absorbé par quelque lecture ou méditation.

Le volume de la piscine est un rectangle parfait en béton. Seules les façades sud et ouest sont totalement vitrées, pour profiter pleinement, là encore, du soleil et du paysage. La façade est, seulement percée d'une longue et fine fente vitrée, permet des vues discrètes entre le séjour et la piscine. En hiver, on y goûte le plaisir du bain et de la douce atmosphère qu'offre la piscine, tout en profitant du spectacle du paysage enneigé.

● Une géométrie pure en pleine nature

La maison dessinée par Pierre Fauroux présente deux façades principales. Côté nord, une fois le portail franchi, ce sont les deux volumes en béton brut qui s'expriment, très fermés l'un et l'autre. L'habitation se signale par le débord de la dalle de toiture qui guide l'œil vers l'entrée. La dalle est perforée d'ouvertures régulières qui laissent passer la lumière pour éclairer naturellement les locaux de service. Au fond de la perspective, la

>>> 6 Dans la salle de billard, la lumière zénithale qui glisse le long des parois en béton brut donne au lieu une ambiance unique. 7 Le refend transversal a un rôle de noyau stabilisateur.

Il marque la frontière entre vie commune et vie privée.

boîte de la piscine se décale en biais. La porte d'entrée prend place dans le creux ainsi fabriqué. Au sud, l'écriture de la façade compose le jeu de l'horizontale de la toiture et de la verticale du refend transversal avec l'alternance des plans opaques en béton et des parois vitrées. Le rythme des menuiseries en acier inoxydable souligne et accompagne le dessin géométrique, rigoureux et épuré. Tout, ici, est dessiné de façon précise sur la trame fondatrice de 0,125 m choisie par l'architecte. Béton, acier inoxydable et verre se répondent parfaitement et installent harmonieusement la maison dans son écrin naturel. Les parois verticales et horizontales en béton se détachent nettement les unes des autres, et ce, dans tout le projet. Les angles ainsi ouverts sont autant d'occasions d'aménager des arrivées de lumière ou des vues inattendues, celles-là mêmes qui donnent aux espaces leur fluidité. ■

TEXTE : NORBERT LAURENT

PHOTOS : OUVERTURE, 2 ET 7 – SERGE DEMAILLY; 5 ET 6 – ÉRICK SAILLET; 1, 3 ET 4 – DR



Maître d'ouvrage :
Dominique Liénart

Maître d'œuvre :
Pierre Fauroux

Ingénieur BA :
Roger Luccioni

Entreprise gros œuvre :
Royan Travaux

SHON :
602 m² (piscine comprise)

Coût :
708 000 € HT



Prémices d'une aventure architecturale

●●● À PARTIR D'UNE SOLUTION SIMPLE ET ÉPROUVÉE, CELLE DE LA STRUCTURE POTEAUX-POUTRES ET DU REMPLISSAGE EN BLOCS DE BÉTON, LES ARCHITECTES LAZO ET MURE ONT FAIT DE LA MÉDIATHÈQUE DE VILLERS-COTTERÊTS UN OUVRAGE À LA FOIS SEREIN ET COMPLEXE, OÙ LES DIFFÉRENTS VOLUMES S'ORGANISENT SELON UN PLAN CONCENTRIQUE ET INCONTESTABLEMENT DYNAMIQUE. UN BEAU SUCCÈS POUR LES DEUX CONCEPTEURS, QUI RÉALISAIENT LÀ LEUR PREMIER ÉQUIPEMENT COLLECTIF. CAR UNE INDÉNIABLE LÉGÈRETÉ SE DÉGAGE DE CE BÂTIMENT QUI SEMBLE DÉCOLLÉ DU SOL, ET TOUJOURS INSPIRÉ D'UN MÊME IDÉAL DE FLUIDITÉ.



1

C'est deux ans après avoir obtenu leur diplôme que Lazo et Mure ont été retenus, sur références, pour une participation à un premier concours d'architecture. Cette compétition en vue de la réalisation d'une future médiathèque municipale était organisée par la ville de Villers-Cotterêts. Une commune de 10 000 habitants environ, bien connue de Paul-Édouard Mure, l'architecte ayant passé sa jeunesse dans le nord de la France.

● Expériences associées

Jusqu'à alors, les deux associés s'étaient essentiellement consacrés à la concep-

tion de lieux d'habitat privé en même temps qu'ils terminaient leurs études. Ces quelques réalisations leur permirent de se présenter à la mairie lors de la consultation pour le futur équipement communal. Comme pour de nombreux jeunes maîtres d'œuvre, c'est grâce à l'association avec une équipe plus expérimentée – l'agence Vignaud & Renaud, en l'occurrence – qu'ils gagnèrent la confiance des élus et trouvèrent l'opportunité d'accéder à une première commande publique. Il n'empêche que, dès le départ, les deux jeunes architectes entendirent rester maîtres du projet et s'imposèrent comme mandataires. Ils peuvent ainsi revendiquer la conception de l'ouvrage, depuis l'esquisse jusqu'à la

passation des marchés, le suivi du chantier et de la phase de réalisation demeurant l'œuvre de leurs associés.

● Une certaine monumentalité

Jeunes et pleins d'audace, les deux compères proposent, lors de la consultation, une réponse originale consistant à... déplacer le lieu d'implantation du futur bâtiment ! Un risque qui leur paraît pour le moins osé aujourd'hui, avec le recul et l'expérience d'une agence qui tourne, mais qu'ils ne renient en rien.

Il s'agissait alors de construire, en limite de commune, un pôle d'équipements organisé autour du nouveau lycée euro-

péen et ayant pour objectif d'assurer la liaison avec le village tout proche de Pisseleux. Restait à concevoir une salle de spectacles, un espace de stationnement et une médiathèque.

Privilégiant la médiathèque, ils implantent cette dernière en vis-à-vis du lycée, contrairement au schéma joint au programme. Forts d'un parti urbain établi pour structurer le nouveau quartier et permettre aux étudiants de bénéficier d'un outil pédagogique incontournable, les deux architectes dessinent une frontalité derrière laquelle se développe un édifice rayonnant suivant un plan dynamique. Bien que de taille modeste (1 500 m²), l'ouvrage affirme une monumentalité née de sa situation et d'une



>>> Bien que de taille modeste, la médiathèque présente une évidente monumentalité due à sa situation en hauteur et à une certaine complexité formelle.



certainne complexité formelle. En léger surplomb par rapport au boulevard urbain qui borde le parc sur l'arrière, la construction semble suspendue au-dessus du sol. Les différents volumes sont décollés par des parois vitrées et dégagés les uns des autres par des châssis verticaux positionnés à chacune des intersections entre parois. De fait, les pleins paraissent flotter dans l'espace et confèrent à l'immeuble une légèreté manifeste. À cet effet plastique s'ajoute la dynamique d'un plan rayonnant structuré par deux rayons de centres différents et un système de couvertures monopentes convergeant vers l'intérieur de la forme concentrique.

● Parallélépipède d'accueil

En façade, une première construction, rectiligne, abrite l'accueil et le contrôle d'accès ainsi que les bureaux, salles de service et locaux d'entretien de l'équipement. Une fois franchi ce parallélépipède qui assoit le bâtiment sur l'espace public, les visiteurs pénètrent dans un vaste hall semi-circulaire à partir duquel s'élaborent les différents lieux de l'équipement. L'organisation intérieure résulte d'une interprétation de l'organigramme établi

>>> ■ 1 En façade, devant un parvis en béton désactivé, un volume rectiligne abrite l'accueil, le contrôle d'accès et les bureaux. ■ 2 Les espaces de travail, contenus dans des volumes identifiables, s'ouvrent, à l'arrière, sur le parc. ■ 3 Au droit des parois vitrées, les linteaux dessinés en forme de L accentuent les effets de décolllement des volumes.

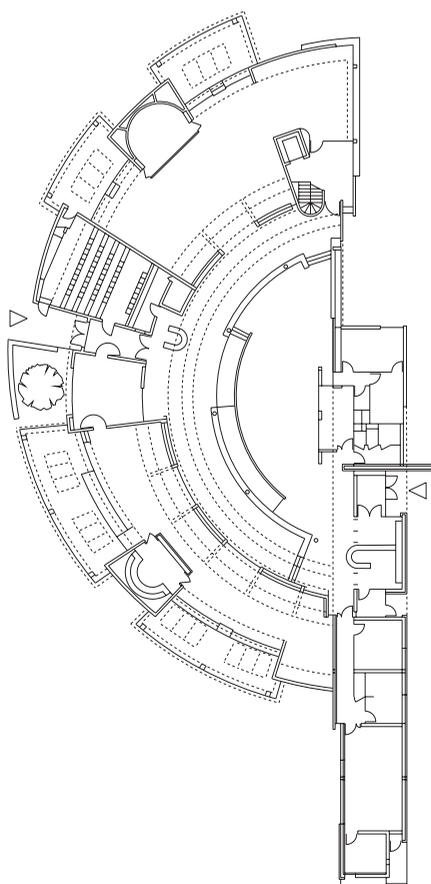
par la bibliothécaire qui favorisait l'implantation des différents espaces suivant un schéma concentrique.

La transparence et la lumière guident les usagers depuis l'accès jusque vers les salles de littérature, l'espace enfants, le lieu des arts et de la musique ou la documentation. Contenus chacun dans un volume spécifique et aisément identifiable, ces quatre lieux majeurs sont séparés par des édicules plus modestes qui accueillent les programmes complémentaires : l'heure du conte, l'heure de lecture, la salle multifonction... Un auditorium équipé d'un accès individualisable complète l'équipement. Inspirés des ouvrages d'Alvar Aalto, les espaces s'enchaînent les uns aux autres dans une fluidité continue. Comme l'expriment les concepteurs, "le bâtiment est conçu suivant un principe d'intériorisation", depuis l'espace public tumultueux, fait de pavage en béton désactivé et de

façade en pierres sèches, jusqu'à l'espace serein de la lecture personnelle. La lumière, façonnée par les différentes ouvertures, est adoucie sur l'arrière par les grands arbres qui composent l'univers boisé sur lequel s'ouvrent les espaces.

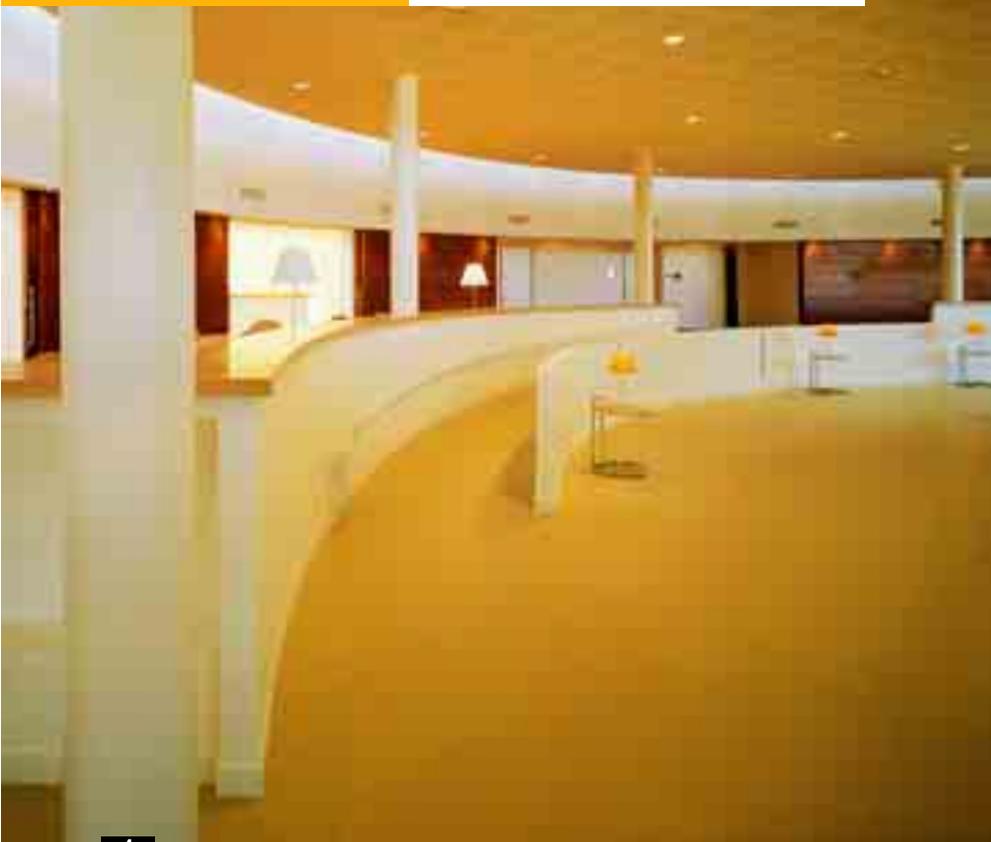
● Au cœur de l'équipement, le forum

Pièce centrale, le forum constitue un lieu de circulation et un espace de déambulation "sociabilisant". "Il permet de passer de la consultation très dynamique de magazines et de brochures d'information à des espaces intimes de lecture, de recherche et de travail", explique Antonio Lazo. Situé légèrement en contrebas par rapport à l'entrée, c'est un espace idéal pour la tenue de débats, de tables rondes, de rencontres, etc. Il est baigné par une lumière zénithale et peut être totalement isolé lors de son utilisation en



III Plan du rez-de-chaussée

Les différents espaces s'organisent autour d'un schéma concentrique.



4



5

dehors des heures d'ouverture de l'équipement. Autour de ce dernier, une coursi-ve se déroule en couronne, rythmée par une colonnade de poteaux porteurs en béton armé. Légèrement en surplomb, elle est délimitée par une paroi percée de panneaux coulissants destinés à recevoir des expositions. De l'autre côté du mur sont disposées les différentes salles.

● Paroi-jonction

Située à l'interface entre le forum et les salles, cette paroi circulaire constitue l'épine dorsale du bâtiment. Elle est à la fois un élément de partition de l'espace et le support des toitures des différents volumes : d'une part le forum, couvert par une terrasse béton, d'autre part les salles de lecture et d'activité, couvertes par des toitures monopentes en zinc. La jonction entre ces deux systèmes volumétriques s'établit par une poutre caisson en béton en forme de T. L'ouvrage, qui abrite les gaines de ventilation haute, est porté sur une colonnade séparant le forum des espaces de lecture. La partie supérieure – une dalle béton légèrement inclinée en forme d'aileron – protège les entrées de lumière zénithales aménagées entre les toitures principales.

Malgré un budget serré, les concepteurs ont trouvé les moyens de réaliser une architecture riche et finement travaillée. Leur opiniâtreté, l'investissement personnel conséquent qu'ils ont accordé à cette première grande réalisation, y sont certainement pour beaucoup. Le recours aux produits de l'industrie cimentière y a aussi contribué. Conçu à l'origine et pour partie en structure bois, le bâtiment a finalement été réalisé en maçonnerie. Le système bois, en effet, s'est révélé trop onéreux lors des appels d'offres. Une approche en béton armé banché et en éléments préfabriqués a aussi été envisagée, mais les nombreuses courbes des différentes parois et le refus des concepteurs de voir la géométrie générale du projet trop rationalisée, empêchaient cette approche.

● Les atouts du bloc béton

La solution fut finalement trouvée dans une structure poteaux-poutres en béton armé coulé en place avec remplissage en blocs béton. Un système qui rendait envisageable la réalisation de poutres aux rayons de courbure variables. Produit simple et facile à mettre en œuvre, le bloc béton répondait aux exigences

>>> **4** Pièce centrale de l'équipement, le forum, baigné de lumière zénithale, est le lieu d'animation, d'exposition et de consultation des documents d'information. **5** Légèrement en contrebas, les espaces de lecture sont modelés en fonction des lumières directes et indirectes.

des concepteurs et permettait de soigner les effets architecturaux et les détails de mise en œuvre. C'est le cas au droit de chaque paroi vitrée, par exemple, où les linteaux dessinés en forme de L permettent d'accuser les effets de décollement des volumes et de traiter les fonctions de goutte d'eau. L'homogénéité formelle de la réalisation est donnée par l'enduit de teinte claire qui protège les ouvrages des intempéries.

Avec le recul de quelques années qui nous sépare de la réalisation (le bâtiment a été livré en 2000), l'ensemble paraît vieillir convenablement. Et si aujourd'hui l'agence Lazo & Mure a pris une certaine ampleur au travers de la mise en œuvre de divers programmes parahospitaliers et de quelques autres réalisations dans le milieu culturel, la médiathèque de Villers-Cotterêts reste une référence revendiquée par ses auteurs et appréciée des usagers. ■

TEXTE : HERVÉ CIVIDINO

PHOTOS : JEAN-MARIE MONTHIERS



Maître d'ouvrage :
ville de Villers-Cotterêts

Maître d'œuvre :
agence Lazo & Mure
architectes mandataires,
agence Vignaud & Renaud
architectes associés

BET :
Arcoba

**Entreprise
de gros œuvre :**
SAC

Coût :
1,9 M€ HT



L'émotion transmise à travers les âges

●●● COMMENT JOUER AVEC LES ORS ET LE SOLEIL DE TOLÈDE, VILLE INSCRITE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO, QUAND IL S'AGIT DE CONSTRUIRE UN ÉQUIPEMENT NEUF EN S'APPROPRIANT UNE ANCIENNE ÉGLISE ET DE REDONNER DU SENS AUX BRIBES D'UN COUVENT RAVAGÉ ? EN TRAVAILLANT SUR LES DÉCOLLEMENTS ET LES CONTRASTES D'UN BÉTON À LA PLANCHE MORDORÉ ET TRÈS FIN, BRUT DE DÉCOFFRAGE ET TEINTÉ DANS LA MASSE, L'ARCHITECTE ESPAGNOL IGNACIO MENDARO CORSINI INSTAURE UNE RELATION DIALECTIQUE ENTRE DES BÂTIMENTS D'ÉPOQUES DIFFÉRENTES. AINSI ÉMERGE UN LIEU NOUVEAU, IMMANENT ET CONTEMPORAIN.



1



2

Dès lors qu'il s'agit de restaurer un édifice ancien, de compenser des absences dans un ensemble historique, d'y créer une extension ou d'y insérer de nouvelles fonctions, le matériau béton n'a plus à faire la preuve de sa pertinence. Reprises de structures, qualités plastiques et caractère minéral, cohérence esthétique en relation avec l'insertion d'une intervention contemporaine révélant l'existant, ont su faire la gloire du matériau. Et si en Italie, les interventions de Carlo Scarpa au

Castel Vecchio ou celle d'Andrea Bruno au Castel Rivoli sont, dans des registres différents, des exemples patents, l'architecte espagnol Ignacio Mendaro Corsini excelle aussi dans ce domaine. Son intervention dans une ville aussi emblématique que Tolède, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco, en témoigne. L'homme, il est vrai, a su s'immiscer en douceur dans une ancienne église et compléter les vestiges d'un couvent pour réunir deux équipements contemporains à vocation culturelle : les archives municipales et le centre culturel Saint-Marc.

Dans un projet de ce type, le matériau béton a pour faculté de permettre une lecture évidente des parties neuves et anciennes qui se distinguent alors sans ambiguïté, conformément aux recommandations admises en matière de restauration d'édifices historiques. Tout en cultivant des accointances minérales et colorés avec des matériaux plus anciens comme la brique ou la pierre, le béton favorise l'élaboration d'une esthétique moderne, une théâtralisation des espaces et un contraste des matières qui jouent sous la lumière. La ville historique

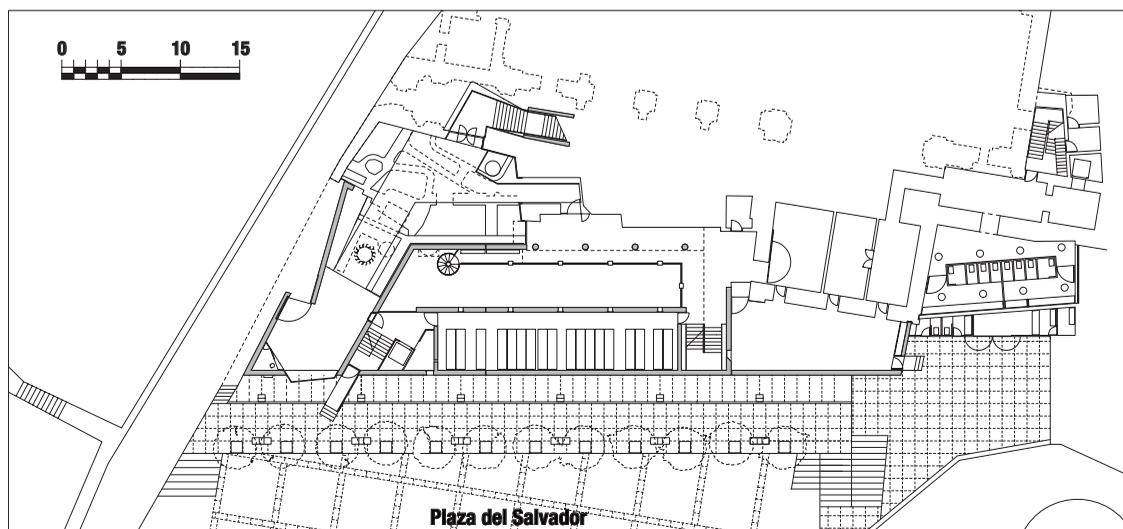
s'enrichit d'un élément nouveau qui allège sa sublime pesanteur en la tournant vers l'avenir.

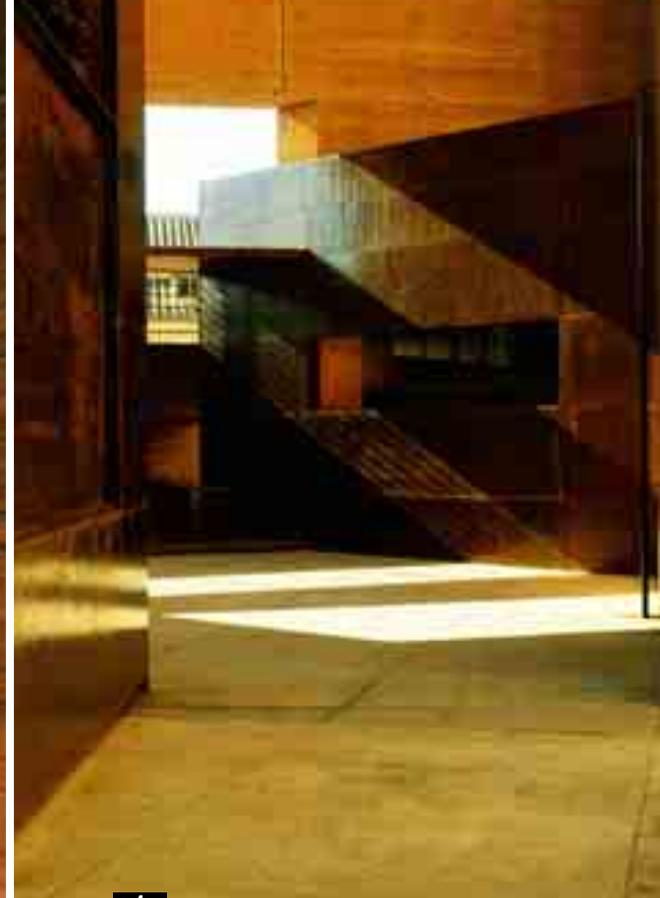
● Huit siècles d'histoire

L'ancienne église du couvent de Saint-Marc intègre dans son plan rectangulaire une nef centrale dominée par une coupole semisphérique, et deux nefs latérales plus étroites portées par six piliers quadrangulaires. Cette église s'inscrivait jadis dans un ensemble conventuel édifié entre le XIII^e et le XVII^e siècles, puis réinvesti par l'armée après la sécularisation du XIX^e siècle. Les constructions les plus anciennes ayant été ensuite partiellement ruinées et démolies, l'unique trace de la composition initiale du couvent et de ses dépendances était un plan établi par l'armée en 1882.

III Plan de masse

Ce plan met en évidence les relations entre l'oblique de la nef et le mur frontal rectiligne qui borne la place del Salvador. On voit aussi comment le patio d'entrée s'articule avec la rue latérale, où le mur d'enceinte moderne reprend le tracé de celui de l'ancien couvent.





3

4

Dans les années 60, le traumatisme de la démolition avait laissé la place à des façades retraitées de façon très approximative pour présenter une élévation sur la Plaza del Salvador, une nouvelle place urbaine libérée par la démolition des dépendances du couvent. Tout fut fait rapidement et à moindres frais, sans

égard pour l'esprit des lieux. En 1986, soit un quart de siècle plus tard, l'édifice religieux désacralisé étant désormais propriété de la ville, un concours d'idées fut lancé pour réhabiliter l'église et ses abords afin d'en faire une bibliothèque. Remporté par l'architecte Ignacio Mendaro Corsini, le concours n'eut pas de

>>> **1** Le centre d'archives vu depuis la place. Le sol minéral de l'espace public, la pierre de l'édifice ancien et le béton d'aujourd'hui se mêlent dans un jeu d'ombres et de lumière. **2** En soulignant le design des passerelles et de leurs rambardes, le béton convoque la mémoire des châteaux en Espagne d'un Don Quichotte combattant les moulins de la Mancha. **3** Le mur extérieur fait aussi office d'écran solaire et d'écran thermique. **4** Dès le patio d'entrée, le béton s'impose par sa présence qui met en valeur tous les détails.

Entretien avec Ignacio Mendaro Corsini

« Comme la pierre, le béton est intemporel »

Construction moderne : En 2001, la qualité de cette réalisation a été couronnée par le premier prix d'architecture de la Communauté de Castille et de la Mancha. Pourtant, faire accepter le béton n'était pas si simple. Pour quelles raisons ?

Ignacio Mendaro Corsini :

Tolède étant classé au Patrimoine mondial de l'humanité, ce mur en béton n'a cessé d'alimenter les protestations pendant toute la durée des travaux. Il y a même eu des campagnes de presse terribles ! Or, nous considérons que les composantes du matériau l'apparentaient à la pierre qu'utilisaient jadis les Grecs et les Romains. Comme elle, le béton

est donc un matériau intemporel. Une fois le chantier terminé, le bâtiment a progressivement remporté l'adhésion. Beaucoup de personnes le trouvaient adéquat sur cette place de Tolède, et finalement, nous avons obtenu ce prix d'architecture.

C. M. : Vous avez justement joué sur le béton pour souligner la puissance du patrimoine historique auquel l'intervention contemporaine fait écho. En quoi le matériau sert-il ce dessein ?

I. M. C. : L'une des vertus du béton réside dans la magie de la réaction chimique de ses composants. Et lorsqu'on pense à ce matériau, on découvre sa logique. Elle se prête

admirablement bien à la construction d'un mur monumental comme celui-ci, qui a été coulé en place. Dans un contexte patrimonial aussi fort, ce mur doré devait s'harmoniser avec les tonalités de la ville, les ors de Tolède. Il est donc teinté dans la masse et nous avons fait une quarantaine d'essais pour choisir la couleur. À l'intérieur du centre d'archives, tout autre est l'apparence du mur de béton brut de décoffrage qui structure la double hauteur des salles de recherche. Pourtant, nous avons repris exactement le même béton et les mêmes pigments qu'à l'extérieur. Mais si dehors, le béton s'apparente à la pierre, à l'intérieur, au contact du bois, il joue

d'un autre mimétisme. Enfin, par ses propriétés structurelles et plastiques, il s'est aussi prêté à toutes les souplesses sur le chantier, chaque fois que nous décidions de modifier partiellement un élément structurel pour tenir compte des vestiges mis à nu sur le chantier. Nous avons également ajusté de nombreuses fois le dessin des détails à mesure que les travaux avançaient, car il était essentiel que les artisans sentent que leur travail était important. J'ai convoqué nombre de réunions avec le serrurier et le menuisier chargé des coffrages pour leur expliquer comment leurs tâches étaient liées.

Propos recueillis par Christine Desmoulin



suite, mais dès 1992, ces travaux servirent de base à la programmation d'un nouveau projet plus ambitieux mêlant archives municipales et centre culturel.

"Les caractéristiques du lieu et leur analyse guident la conception d'un projet, affirme Ignacio Mendaro Corsini. Lorsqu'on intervient sur un tissu urbain historique aussi exceptionnel que Saint-Marc à Tolède, on a toujours l'issue gracieuse du mimétisme formel et constructif, dont il existe tant d'exemples dans les villes monumentales. L'important est de traduire dans le présent les émotions du passé en sachant que toute l'architecture est porteuse d'une volonté de futur." Ici, le projet imbrique de façon claire et distincte trois types d'interventions.

La première consistait à consolider la ruine de l'église, la deuxième à la réhabiliter pour l'adapter à ses nouvelles fonctions de centre culturel et d'exposition, en intégrant tous les services y afférents. La troisième, enfin, portait sur la conception d'un bâtiment neuf pour les archives municipales de Tolède, dotées de réserves et de salles de lecture. L'ensemble des espaces devait impérativement s'enchaîner de façon fluide comme autant de parties d'un même complexe

culturel intégrant dans son dessin des patios privés et une place publique.

● Coexistence contrastée entre l'ancien et le nouveau

Ignacio Mendaro s'est attaché à mettre en valeur les vestiges en soignant les qualités constructives de la restauration et en confirmant les vertus spatiales des bâtiments d'origine: *"Nous souhaitons mettre l'accent sur la coexistence contrastée des architectures passées et présentes. Pour construire le bâtiment des archives, qui occupe une partie de l'ancien couvent, nous avons tenu à*

rétablir la logique du tissu urbain pré-existant pour atténuer la coupure traumatique qu'il avait subie." La puissance de l'architecture résidant très souvent dans la force du geste, c'est en suivant les traces du cloître antique que l'architecte a dressé un immense mur en béton blanc coloré par des pigments rouge mordoré. *"Tel un socle ou un soubassement, il révèle ce qui semble donner, selon nous, sa véritable dignité à l'édifice d'origine, à savoir la volumétrie monumentale de l'église avec ses nefs latérales et l'émergence de la sacristie."* Le coffrage, réalisé à l'aide de panneaux en bois de pin, a fait de cette peau de béton

une matière vivante où la modénature, comme parfaitement ciselée, s'anime sous la lumière. L'épaisse paroi monumentale s'impose ainsi comme une référence implicite aux puissantes murailles présentes dans tant de villes d'Espagne. Coulée en place, teintée dans la masse (une association de pigments naturels, de chaux et de cailloux locaux), elle est percée de grandes ouvertures dont les variations géométriques cadrent les transparences des patios intérieurs mis en relation avec l'espace public de la place del Salvador. *"La nouvelle façade bénéficie ainsi d'éléments subjectifs qui suscitent surprises, transparence et*



>>> Confrontation minérale entre l'ancien et le nouveau, avec à droite le mur de pierre en maçonnerie traditionnelle du couvent, et à gauche le béton, "pierre moderne", ici utilisé pour envelopper le coffre-fort des archives.



- >>> **5** Parcours vers le bureau du directeur au niveau de l'entrée. À droite, la rambarde surplombant le vide de la salle de lecture. **6** Vue plongeante sur la salle d'archives. Les percements qui régulent la lumière se distinguent dans les voiles de béton. **7** Malgré leur hauteur assez conséquente, les doubles poutraissons s'assimilent visuellement à des traits tendus. **8** Vue de détail montrant le coffrage et la modénature du béton.

clairs obscurs, qui sont autant d'éléments justifiés par les nécessités fonctionnelles." Cernant l'épaisseur massive du béton, les coffrages en acier verni laissés apparents confirment que l'on est bien là dans une interprétation moderne de l'architecture défensive.

● Variations altimétriques

Sur le site, la répartition des éléments du programme s'est ajustée en relation avec la coupe et les variations altimétriques. Si les archives culminent à 17 m, une quarantaine de mètres séparent le sol de la place de la coupole de l'église. Partiellement enterré, le bâtiment des archives est constitué d'une structure poteaux-poutres-voiles qui libère des espaces de très grande hauteur. Cette enveloppe accueille deux types de fonctions. Un immense "coffre-fort" en béton

ponctuellement percé reçoit les archives sur trois niveaux. Il s'abrite derrière un voile de belle stature qui délimite la salle de recherche en partie basse. Celle-ci est dominée par une salle de lecture en balcon à hauteur du rez-de-chaussée. La lumière étant par nature l'ennemi des livres et des parchemins, des solutions architecturales spécifiques ont été trouvées pour gérer l'éclairage. Parfaitement ajustés dans leurs coffrages perdus, les percements savamment biseautés des puits de lumière taillés dans la masse du béton canalisent la lumière en rayons sur des points choisis en fonction de la course du soleil. Élégants et finement décoffrés (coffrages en pin de 2 cm d'épaisseur), quatre poteaux en béton à la planche de 16 m de haut soutiennent les poutraissons. Six doubles poutres intègrent dans leur interstice les fluides et les joints de dilatation.

Des vestiges archéologiques ayant été mis à jour par le chantier des archives, Ignacio Mendaro a dû composer avec les délais – et les lenteurs – imposés par les fouilles, ce qui lui a finalement permis de faire évoluer son projet. Pour saisir au bond cette relation visuelle entre les vestiges et les documents d'archives dont ils sont l'objet, il a su convaincre les archéologues de ne pas refermer les fouilles. "En architecture, tout problème doit être converti en solutions au service du projet", poursuit-il. L'entrée à travers le patio et les vestiges archéologiques s'est ainsi faite plus légère pour répondre de façon naturelle à un impératif culturel. Elle surgit comme une dernière strate laissée par l'histoire et dévoile des strates antérieures qu'elle coiffe d'une passerelle légère. Les plans des archives ont également été modifiés pour révéler un four romain et un puits arabe. Cela a conduit l'architecte à transformer la structure d'un voile en béton pour ouvrir le mur et révéler ces éléments historiques, accessibles et visibles depuis le bureau du directeur qui affirme adorer "travailler seul le soir dans le bel espace qu'ignacio lui a dessiné". ■

TEXTE : CHRISTINE DESMOULIN

PHOTOS : LLUIS CASALS



Maître d'ouvrage :
Ville de Tolède

Maître d'œuvre :
Ignacio Mendaro Corsini

Programme :
archives, église, auditorium,
salle de conférences et salles
d'exposition

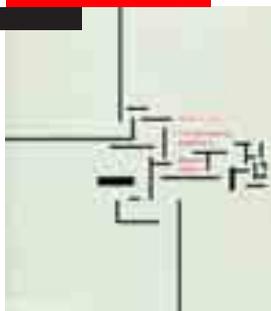
Financement :
Banco Europeo de Inversiones,
Excsma, province de Tolède,
Communauté de Castille et
de la Manche, Fondation Royale
de Tolède

Entreprise :
Necso

Surface construite :
3 500 m²

Coût :
5,4 M€ HT

Livres



→ L'architecture moderne depuis 1900

William. J.R. Curtis

Une étude générale de l'évolution de l'architecture moderne à travers le monde, doublée d'une analyse de quelques bâtiments particuliers, voire emblématiques pour certains. L'auteur y traite des dimensions pratiques, esthétiques et sociales de l'architecture, tout en privilégiant les aspects formels symboliques. Les idées, leur expression dans l'architecture, sont au cœur du livre. Reconnu par la critique internationale dès sa première édition en 1982, *L'Architecture moderne depuis 1900* s'est vite imposé comme un ouvrage de référence. Le texte a été entièrement révisé et enrichi par William. J.R. Curtis pour cette troisième édition disponible pour la première fois en français.

Éditions Phaidon

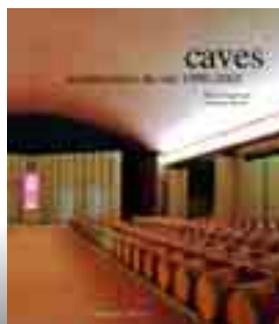


→ Nouvelles architectures sacrées

Phyllis Richardson

Depuis la plus lointaine Antiquité, l'architecture religieuse a donné des édifices exceptionnels qui témoignent de l'esprit de leur temps. Aujourd'hui encore, la réalisation de bâtiments culturels est un sujet d'actualité. Nombre d'architectes contemporains appelés à concevoir un édifice sacré se trouvent ainsi confrontés à de multiples questions : sens du sacré dans notre modernité, symbolisme des formes, pertinence des fonctions ou de la nature des matériaux, etc. De la cathédrale de Los Angeles, due à Rafael Moneo, au temple bouddhiste Komyo-Ji (Japon) conçu par Tadao Ando, en passant par l'église du Jubilé à Rome, dessinée par Richard Meier, ce livre reflète le regard et la pensée des concepteurs d'aujourd'hui sur l'architecture religieuse.

Éditions du Seuil

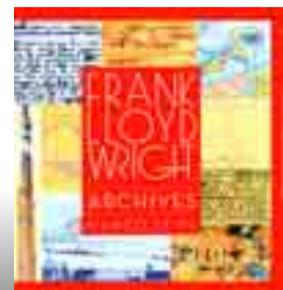


→ Caves, architectures du vin 1990-2005

Marco Casamonti et Vincenzo Pavan

La passion des grands vins fait florès. Et s'ils sont très attentifs à leur enracinement dans leur terroir et la tradition agricole, les producteurs de grands crus attachent beaucoup d'importance à l'architecture de leurs caves. Question d'image de marque. En France, on pense à ces "châteaux" ou "caves" qui comptent un siècle d'histoire ou plus. Mais dans l'Hexagone comme en Espagne, en Italie, en Californie, en Australie, de nombreux domaines viticoles récemment apparus s'offrent des édifices qui excluent dans leur volume et dans leur typologie les références au complexe agricole traditionnel, pour laisser place à des "architectures de caves d'auteur". Il n'y a qu'à jeter un œil sur ces vingt-quatre chefs-d'œuvre pour en juger.

Éditions Actes Sud/Motta



→ Frank Lloyd Wright Archives

Margo Stipe

Quelques ouvrages en langue française sont parus, ces derniers temps, autour des œuvres, des écrits ou des conférences de Frank Lloyd Wright. Ici, c'est à la fois la vie et l'œuvre de l'architecte, finalement indissociables l'une de l'autre, qui sont réunies. *"La vie de Wright fut tumultueuse et héroïque, tant au point de vue personnel que professionnel, nous dit l'avant-propos. Ces deux aspects sont si imbriqués qu'aucune chronique réelle ne peut-être donnée de cet architecte sans les aborder ensemble..."* Voilà pourquoi ce livre mêle les aspects personnels et professionnels de la trajectoire de l'architecte, le tout nourri d'un CD-Rom et de fac-similés d'originaux qui constituent le volet interactif de l'ouvrage. Un façon, pour lecteur, de cotoyer d'un peu plus près le génie de Frank Lloyd Wright...

Éditions du Seuil

exposition

Le dévoilement de la couleur, relevés et copies de peintures murales du Moyen Âge et de la Renaissance

Monum, Centre des monuments nationaux, en partenariat avec le musée des Monuments français, la Cité de l'architecture et du patrimoine, et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, présente une exposition placée sous le haut patronage de l'Unesco. Elle réunit pour la première fois des relevés à échelle réduite et des copies à grandeur réelle de chefs-d'œuvre de la peinture murale du Moyen Âge et de la Renaissance,

dont plusieurs sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Au menu, quatre séquences : **le temps des précurseurs**, avec de précieux relevés des XVII^e et XVIII^e siècles, **les découvertes et les inventaires de Mérimée à nos jours**, **le temps des restaurations**, avec les grands chantiers et les débats qu'ils ont inspirés, et enfin **le temps de la publication et des expositions**.

À la Conciergerie
du **15 décembre 2004 au 28 février 2005**
2, boulevard du Palais, 75001 Paris
Tous les jours de **9 h à 17 h**
Tél. : 01 53 40 60 80 – www.monum.fr





Une galerie d'art vouée aux créations en béton. Un catalogue des aspects de surface les plus "tendance". Des portraits de sculpteurs qui nous disent leur amour du matériau béton. Des exemples d'intérieurs où le béton s'est fait roi, donnant sa matière à la moindre étagère, au plus audacieux mobilier. On trouvera tout cela sur le site monbeaubeton.com, sorte d'hymne électronique à la "pierre moderne".



Les œuvres présentées ont été créées par Nomades production, Patrice Fabre, Francesco Passaniti, et Nadine Portier.





Le gymnase de Jury (57) par François Noël. © O.H.Dancy